First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, June 4, 2002

Issue No. 21

Nineteenth meeting on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Peuples autochtones

Présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 4 juin 2002

Fascicule n° 21

Dix-neuvième réunion concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

38729

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.
* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Christensen
Cochrane
Gill
Hubley
Léger
* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Pearson
Sibbeston
St. Germain, P.C.
Tkachuk

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.
* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Christensen
Cochrane
Gill
Hubley
Léger
* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Pearson
Sibbeston
St. Germain, c.p.
Tkachuk

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Available from: Communication Canada
Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

En vente:
Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 4, 2002
(33)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:07 a.m., this day, in room 160-S, Center Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Carney, P.C., Chalifoux, Christensen, Gill, Hubley, Léger, Pearson, and Sibbeston (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Mary Hurley and Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the Committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. *(See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.)*

WITNESSES:

From the Native Women's Association of Canada:

Ms Kukdookaa Terri Brown, President;

Ms Marlene Larocque, Executive Director;

Ms Jelena Golic, Youth Intervener.

Ms Brown made an opening statement and then, along with other witnesses, answered questions.

At 10:38 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 4 juin 2002
(33)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 07, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Johnson (*vice-présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carney, c.p., Chalifoux, Christensen, Gill, Hubley, Léger, Pearson et Sibbeston (8).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Mary Hurley et Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité examine les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes. *(L'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 6 du 23 octobre 2001.)*

TÉMOINS:

De l'Association des femmes autochtones du Canada:

Mme Kukdookaa Terri Brown, présidente;

Mme Marlene Larocque, directrice générale;

Mme Jelena Golic, intervenante auprès des jeunes.

Mme Brown fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 4, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:07 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I welcome you to today's meeting on this important action plan for change. As I have said many times before, I do not think we need another study; however, we do need to listen and to hear the communities, the agencies and the people on this important issue of urban Aboriginals, especially dealing with our youth. This is what we will do this morning.

Our first witness, Ms Kukdookaa Terri Brown from the Native Women's Association of Canada, will present a strong message about her concerns for young Aboriginal women, in particular.

Ms Brown, please proceed.

Ms Kukdookaa Terri Brown, President, Native Women's Association of Canada: Thank you for the invitation to participate in this hearing on urban Aboriginal youth. The time is critical to address the needs of an important sector of our society in a holistic and integrated manner. Greetings from the Native Women's Association of Canada.

The Native Women's Association of Canada, NWAC, is a national body of provincial, territorial and Aboriginal women's groups that works toward empowering women by being involved in developing and changing legislation that affects the lives of Aboriginal women. We also work to foster participation in a national dialogue that creates a space for the full participation of Aboriginal women and youth in Canadian society.

The majority of our presentation today will address the challenges faced by female Aboriginal youth. While we will highlight the many challenges and barriers faced by Aboriginal females, we want to acknowledge that many young Aboriginal women are role models, businesswomen, scholars, artists, writers and mothers with careers, vision and knowledge.

The current reality is that two thirds of Aboriginal Canadians are under the age of 25, with the highest concentration in the Prairie provinces. Aboriginal youth are overrepresented in all statistical data that reflects a reality that is neither hopeful nor fair.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 07 pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Je vous souhaite la bienvenue à la réunion d'aujourd'hui, qui porte sur cet important programme d'action pour un changement. Comme je l'ai dit à maintes reprises, nous n'avons pas besoin d'une autre étude; par contre, il nous faut écouter et entendre ce qu'ont à dire les collectivités, les organismes et les gens à propos de ce dossier important que constituent les Autochtones en milieu urbain, surtout en ce qui concerne nos jeunes. C'est ce que nous allons faire ce matin.

Notre premier témoin, Mme Kukdookaa Terri Brown, de l'Association des femmes autochtones du Canada, nous présentera un message sans équivoque sur le souci qu'elle nourrit à l'égard des jeunes femmes autochtones en particulier.

Madame Brown, je vous prie de commencer.

Mme Kukdookaa Terri Brown, présidente, Association des femmes autochtones du Canada: Je vous remercie de m'avoir invitée à participer à cette audience sur les jeunes Autochtones en milieu urbain. Il s'agit d'un moment d'une importance critique pour qui envisage de répondre aux besoins d'un secteur important de notre société, de façon holistique et intégrée. Je vous transmets les salutations de l'Association des femmes autochtones du Canada.

L'Association des femmes autochtones du Canada, ou AFAC, est un organisme national composé de groupes provinciaux et territoriaux de femmes autochtones et qui travaille à donner aux femmes les moyens de leur épanouissement en concevant et en modifiant des lois ayant une incidence sur la vie des femmes autochtones. De même, nous favorisons la participation à un dialogue national qui crée un espace pour la pleine participation des femmes et des jeunes Autochtones dans la société canadienne.

La majeure partie de notre exposé, aujourd'hui, portera sur les défis auxquels font face les jeunes femmes autochtones. Tout en mettant en lumière les nombreux défis et obstacles auxquels font face les femmes autochtones, nous souhaitons souligner qu'elles sont nombreuses à être des modèles de comportement, des femmes d'affaires, des savantes, artistes, écrivaines, mères avec une carrière, une vision d'avenir et des connaissances.

À l'heure actuelle, les deux tiers des Autochtones du Canada ont moins de 25 ans, la concentration la plus élevée se trouvant dans les provinces des Prairies. Le taux de représentation des Autochtones est excessif dans toutes les données statistiques qui renvoient à une réalité qui ne se caractérise ni par l'espérance ni par l'équité.

We need to regain the vitality and resilience of our youth, if we want to build healthy communities, families and people. Our Aboriginal communities, both on-reserve and off-reserve, must invest in developing young leaders with a solid understanding of our values, customs, languages and governance structures. We must also acknowledge that Aboriginal youth represent a diverse population with different issues, concerns and cultural backgrounds.

Nous devons nous redonner la vitalité et l'esprit de résistance de notre jeunesse, si nous souhaitons travailler en faveur de la santé de nos collectivités, de nos familles, de nos gens. Nos communautés autochtones, dans les réserves et ailleurs, doivent investir pour préparer les jeunes leaders en leur inculquant une vision solide de ce que représentent nos valeurs, nos coutumes, nos langues et nos structures de gouvernement. De même, il nous faut reconnaître que les jeunes Autochtones représentent une population diversifiée dont les intérêts, les soucis et les contextes culturels diffèrent.

Aboriginal women are doubly disadvantaged in Canadian society because of their race and gender. Aboriginal women are the poorest of the poor. Because of this, they require the immediate attention of federal, provincial and Aboriginal governments. Aboriginal women's status can only be understood in the context of a range of determinants, including socio-economic status, education and employment conditions, social support networks, physical environment, healthy child development, and access to health services.

Les femmes autochtones sont doublement défavorisées dans la société canadienne du fait de leur race et de leur sexe. Les femmes autochtones sont les plus pauvres parmi les pauvres. De ce fait, elles ont besoin de l'attention immédiate des autorités fédérales, provinciales et autochtones. La situation des femmes autochtones ne peut être saisie que dans le contexte d'un ensemble de déterminants, notamment la situation socioéconomique, les conditions relatives à l'éducation et à l'emploi, les réseaux d'entraide sociale, le milieu physique, le développement des enfants et l'accès aux services de santé.

The lack of culture and traditions of Aboriginal peoples experienced by dislocated Aboriginal youth allows for the adoption of reduced standards of appropriate norms and values with respect to the roles of Aboriginal women and, in particular, young women. Women are no longer viewed as leaders of the community to be respected for their ability to give life. Young women no longer follow life-stage teachings on how to be a woman and the value and sacredness of a woman's body. This is the foundation of a woman's self-esteem and her understanding of her role within our societies. We must incorporate our elders into this process of community building.

L'absence de culture et de traditions propres aux peuples autochtones qui est le fait des jeunes Autochtones déplacés bat en brèche les valeurs et les usages appropriés en ce qui concerne le rôle des femmes autochtones et, en particulier, celui des jeunes femmes. Les femmes ne sont plus considérées comme des chefs de file de la communauté, qu'il faut respecter pour leur capacité de donner naissance à un être humain. Les jeunes femmes n'ont plus pour référence les enseignements traditionnels sur la façon de devenir une femme ainsi que la valeur et le caractère sacré du corps de la femme. Or, c'est là le fondement de l'estime de soi chez la femme, de sa compréhension du rôle qu'elle joue au sein de nos sociétés. Nous devons intégrer nos aînés à ce processus d'édification des communautés.

It is often the case that young Aboriginal women are deprived of an initial good start in terms of education and life skills because of poverty, sexual abuse, discrimination and lack of training, all of which leave women in a vicious cycle of low-paying jobs, abuse, addiction, prostitution, jail, poor health and limited options.

Souvent, les jeunes femmes autochtones sont privées de la possibilité de bien se lancer dans la vie pour ce qui est de l'éducation et des connaissances pratiques élémentaires, en raison de la pauvreté, de la violence sexuelle, de la discrimination et de l'absence de formation — tout cela poussant la femme dans un cercle vicieux qui se caractérise par des emplois mal rémunérés, la violence, la toxicomanie, la prostitution, la prison, la maladie et la limitation des options.

When we talk of "migration" to urban centres, we need to better reflect that process by naming it "dislocation." Young Aboriginal women move to cities for reasons differing from their male counterparts. Young Aboriginal females are at epidemic risk of being sexually molested or interfered with by the age of 12. The incidence of incest, inappropriate touch, molestation and rape is such a common factor within the Aboriginal female population and an almost accepted reality that reporting is less frequent than for other populations.

Quand il est question de la «migration» dans les centres urbains, il vaudrait mieux, pour être plus juste, parler de «déplacement». Les jeunes femmes autochtones s'en vont en ville pour des raisons autres que celles des hommes. Les jeunes femmes autochtones vivent un risque proprement épidémique d'être l'objet de sévices ou d'attouchements sexuels rendus à l'âge de douze ans. La fréquence d'inceste, d'attouchements, d'atteinte à la pudeur et de viol est si élevée chez les femmes autochtones et est pratiquement acceptée au point où les cas sont moins souvent signalés que dans d'autres populations.

One of the biggest problems in Aboriginal homes and communities is the lack of qualitative sex education. Aboriginal children and youth are desperately in need of solid sex education.

Une des plus grandes difficultés que vivent les Autochtones, à la maison comme au sein de la collectivité, c'est le manque d'éducation sexuelle de nature qualitative. Les enfants et les

A concrete result is the high rates of Aboriginal teen pregnancy, with many babies born with health problems and often taken into the foster care system.

Many young Aboriginal women dislocating from reserve to urban centres are financially unstable and without positive frames of reference for themselves. This instability and lack of opportunity for employment and education result in women becoming vulnerable and involved in the criminal subculture.

With the lack of social cohesion based on common family, community and shared values, many youth develop their own sense of self through the formation of gangs. Aboriginal youth are looking for someone to connect with and a gang of Aboriginal youth provides a safe place. Shared culture, racial experience and other forms of oppression lead them to find a family within the urban centre through the gang. A sense of exclusion based on race and income are common factors that lead to the sustenance of gang culture and activity.

The shame of being associated with a criminal subculture or prostitution prevents women from returning to the reserve. Many develop methods of coping with the dislocation and resulting issues such as HIV, children in care, unbalanced mental health, and addictions that fuel dependence on illegal work.

In the process, female Aboriginal youth are lead into the sex trade, often with tragic consequences. We are all well aware of the missing women in Vancouver and in Saskatoon and all those who remain unreported — all prostitution and a large percentage Aboriginal. This is what happens when Aboriginal females are allowed to fall through the social safety net, when social policy does not meet everyone's rights because they do not have an address or a job, cannot access child care in order to access training or a diploma or even to see a doctor.

The health of young Aboriginal females is also compromised. When we look at some statistics, the landscape is bleak. The current health status of Aboriginal women has been chronicled in a number of reports. The Health Canada Women's Health Bureau provides a concise and succinct summary of the current health realities of aboriginal women. Life expectancy for Aboriginal women is 76.2 years versus 81 for non-Aboriginal women. Aboriginal women experience higher rates of circulatory problems, respiratory problems, diabetes, hypertension and cancer of the cervix than the rest of the general female population. Current evidence shows that diabetes is three times as prevalent in Aboriginal communities than in the general

adolescents autochtones ont désespérément besoin d'une bonne éducation sexuelle. Résultat concret de cela: le taux élevé de grossesses chez les adolescentes, nombre de bébés naissant avec des problèmes de santé et, souvent, étant pris en charge par des familles adoptives.

Nombre des jeunes femmes autochtones déplacées des réserves vers les centres urbains sont financièrement instables et ne disposent pas d'une référence positive par rapport à elle-même. Cette instabilité et l'absence de possibilités d'emploi et d'études font qu'elles deviennent vulnérables et liées à la sous-culture criminelle.

En l'absence de la cohésion sociale qui provient d'avoir en commun une famille, une collectivité et des valeurs, les jeunes sont nombreux à «se trouver» par l'entremise de gangs de rue. Les jeunes Autochtones cherchent quelqu'un avec qui créer des liens; or, un gang de jeunes Autochtones est une sécurité. La culture qu'ils ont en commun, l'expérience raciale qu'ils connaissent et les autres formes d'oppression qu'ils peuvent vivre les conduisent à trouver une famille, en milieu urbain, dans le gang. Un sentiment d'exclusion lié à la race et au revenu figure parmi les facteurs courants qui font perdurer l'activité des gangs et la culture qui s'y rattache.

La honte d'être associé à une sous-culture criminelle ou à de la prostitution empêche les femmes de revenir à la réserve. Nombre d'entre elles trouvent des moyens plus ou moins intéressants de s'adapter au déplacement; il peut en résulter une infection à VIH, le placement des enfants en foyer nourricier, une perturbation de la santé mentale et des dépendances qui les contraignent à un travail illégal.

On pousse des adolescentes autochtones à s'engager dans le commerce sexuel, ce qui, souvent, a des conséquences tragiques. Nous sommes tous bien conscients du cas des femmes disparues à Vancouver et Saskatoon, et de tous les cas qui n'ont jamais été signalés — toutes des prostituées et, pour une grande part, des Autochtones. C'est ce qui arrive quand on permet que les femmes autochtones passent entre les mailles du filet de sécurité sociale, quand la politique sociale ne permet pas à tous de réaliser leurs droits, parce qu'ils n'ont plus d'adresse ou d'emploi, qu'ils n'ont pas accès à des services de garde d'enfants en vue d'obtenir une formation ou un diplôme, ou même de consulter un médecin.

La santé des jeunes femmes autochtones est également compromise. Il suffit de prendre connaissance de certaines statistiques pour le voir: la situation est décourageante. L'état de santé actuel des femmes autochtones a fait l'objet de plusieurs rapports. Le Bureau pour la santé des femmes de Santé Canada brosse un tableau concis des réalités que vivent actuellement les femmes autochtones sur le plan de la santé. L'espérance de vie des femmes autochtones est de 76,2 ans, par rapport à 81 ans pour les autres femmes. Chez les femmes autochtones, le taux de problèmes de circulation, de difficultés respiratoires, de diabète, d'hypertension et de cancer du col de l'utérus est plus élevé que dans la population en général. Les données actuelles laissent voir

population. Most Aboriginal diabetics are women, approximately two to one to that of Aboriginal men.

There is a higher percentage of HIV among Aboriginal women than non-Aboriginal women — 15.9 per cent versus 7 per cent. Fifty per cent of Aboriginal females who contract AIDS do so through intravenous drug use, in comparison to 17 per cent of all female cases.

The birth rate among Aboriginal women is twice that of the overall Canadian population. Fifty-five per cent of Aboriginal mothers are under the age of 25, versus 28 per cent for the non-Aboriginal population; 9 per cent are under 18 years of age, versus 1 per cent for the non-Aboriginal population.

The mortality rate due to violence for Aboriginal women is three times the rate experienced by all other Canadian women. For Aboriginal women in the age category of 25 to 44, the rate is five times that for all other Canadian women. Women are often the victims of family dysfunction, which results from alcohol or substance abuse. Hospital admissions for alcohol-related accidents are three times higher among Aboriginal females than they are for the general Canadian population.

Greater than 50 per cent of Aboriginal people view alcohol abuse as a social problem in their communities. Fetal alcohol syndrome and fetal alcohol effects have emerged as a health and social concern in some First Nations and Inuit communities. Suicide rates remain consistently higher for the Aboriginal population than the general Canadian population as a whole, in almost every age category. Over a five-year span, from 1989 to 1993, Aboriginal women were more than three times as likely to commit suicide than non-Aboriginal women.

The Native Women's Association of Canada wishes to make the following recommendations. The first recommendation is to provide adequate and sustained long-term funding to Aboriginal organizations within urban settings to assist in program design, development, implementation and delivery for Aboriginal youth.

Second, devise promotional campaigns related to positive self-esteem that are part of a regular advertising and media programming. To date, we can only see ourselves portrayed positively on APTN and not the larger mainstream media.

Third, develop and deliver educational programs geared to Aboriginal youth. These programs should be culturally sensitive to learning styles and should assist in addressing the rate of expulsion or dropout of Aboriginal youth from regular school systems.

Fourth, a population health approach must be put in place, an approach that considers the total environment within which Aboriginal women's health is realized. Income and social status, social support networks, education, physical surroundings,

que le diabète est trois fois plus fréquent chez les Autochtones que chez les membres de la population en général. Or, la plupart des diabétiques autochtones sont des femmes — dans un rapport de deux femmes pour un homme.

Le pourcentage de femmes autochtones infectées à VIH est plus élevé — 15,9 p. 100, par rapport à 7 p. 100 pour les autres femmes. Cinquante pour cent des femmes autochtones qui contractent le sida le font par l'injection de drogues, par rapport à 17 p. 100 pour l'ensemble des femmes.

Le taux de naissance est deux fois plus élevé chez les femmes autochtones. Cinquante-cinq pour cent des mères autochtones ont moins de 25 ans, par rapport à 28 p. 100 des autres femmes; 9 p. 100 ont moins de 18 ans, par rapport à 1 p. 100 des autres femmes.

Le taux de mortalité imputable à la violence est trois fois plus élevé chez les femmes autochtones que chez les autres Canadiennes. Dans le cas des femmes autochtones ayant entre 25 et 44 ans, il est cinq fois plus élevé. Les femmes sont souvent les victimes de la perturbation du milieu familial, qui provient de l'alcoolisme ou d'une toxicomanie. Les séjours hospitaliers ayant pour origine un accident lié à l'alcool sont trois fois plus fréquents chez les femmes autochtones que chez les Canadiennes en général.

Plus de 50 p. 100 des Autochtones perçoivent l'alcoolisme comme un problème social au sein de leur communauté. Le syndrome d'alcoolisme fœtal et les effets qu'il peut produire figurent au premier rang des préoccupations sanitaires et sociales dans certaines communautés des Premières nations et Inuits. Le taux de suicide demeure systématiquement plus élevé chez les Autochtones que dans l'ensemble de la population canadienne, pour presque toutes les catégories d'âge. Pendant une période de cinq ans, soit de 1989 à 1993, il était trois fois plus probable qu'une femme autochtone se suicide qu'une femme non Autchtone.

L'Association des femmes autochtones du Canada souhaite présenter les recommandations suivantes. La première recommandation consiste à prévoir un financement adéquat et durable des organisations autochtones en milieu urbain, pour aider à la conception, à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'exécution des programmes à l'intention des jeunes Autochtones.

Deuxièmement, il faut concevoir des campagnes de promotion d'estime de soi dans le cadre de programmes périodiques de publicité et de promotion médiatique. Jusqu'à maintenant, la seule image positive de nous-mêmes qui nous est renvoyée provient du réseau APTN, et non pas des médias de masse.

Troisièmement, il faut concevoir et mettre à exécution des programmes pédagogiques en fonction des jeunes Autochtones. Ces programmes devaient être adaptés au contexte culturel et aux styles d'apprentissage, et aider à réduire le taux d'expulsion ou de décrochage des jeunes Autochtones dans les écoles ordinaires.

Quatrièmement, il faut mettre en place une approche de santé des populations, approche qui tient compte, dans son intégralité, du milieu dans lequel la santé des femmes autochtones se réalise. Le revenu et la situation sociale, les réseaux d'entraide sociale,

biological and genetic makeup, child development and health services are key elements to this approach. NWAC adds that this must be done within a contextual framework that acknowledges the continuing oppression of Aboriginal peoples and the impact of colonization.

Fifth, a thorough examination of social policy is needed in order to address the holistic needs of Aboriginal youth who are not able to access basic living assistance and health support structures.

Sixth, NWAC would like to see a more focused effort on the educational policy for Aboriginal youth who live in urban centres. As well, given that Aboriginals have a much higher proportion of young workers than the general population, we would like to see aggressive action taken to promote the hiring of Aboriginal youth who reside in urban settings.

Seventh, bring Aboriginal youth into the development process so as to create an atmosphere of ownership rather than the imposition of a concept or program for their benefit.

Finally, we must engage Aboriginal youth in dialogue. They know their reality best and can articulate their needs most effectively. Our youth are our future. Without our youth, we have no future. It is critical at this stage, because of the high rate of suicide and addiction, in addition to all the social problems I mentioned, for action to be taken immediately because people are dying in the streets of poverty and in social conditions that are deplorable and an embarrassment to the world.

This is our land. We have lost it all and now we are losing our children. We have no future without putting in place policies that are proactive and positive for our youth. They should be able to benefit, like the rest of Canadian society, have good self-esteem, move into respectable, well-paying jobs, have children when they want to have children, marry when they want to marry, leave the workforce when they want to and, most of all, be respected by people.

That respect is critical. The racism they face daily diminishes their view of themselves and erodes their sensibility; they become disillusioned and move into areas of which they are ashamed. We want to help them and tell them that there is no need to be ashamed because the oppression has affected us all.

I would be pleased to answer questions at this time.

The Chairman: That was most interesting and insightful. I appreciate the recommendations your organization has given to this committee. Those recommendations are crucial, if we are to address the needs of the Aboriginal community.

l'éducation, le milieu physique, la biologie et l'hérédité, le développement de l'enfance et les services de santé sont des éléments clés de cette approche. L'AFAC ajoute que cette approche doit être appliquée dans un cadre contextuel qui reconnaît l'oppression dont font toujours l'objet les peuples autochtones ainsi que l'impact de la colonisation.

Cinquièmement, il faut procéder à un examen approfondi de la politique sociale en vue de mieux répondre aux besoins holistiques des jeunes Autochtones qui ne peuvent accéder à une aide de subsistance ou aux structures de soutien du réseau de la santé.

Sixièmement, l'AFAC souhaiterait qu'il y ait une meilleure concertation des efforts déployés en ce qui concerne la politique d'éducation des jeunes Autochtones en milieu urbain. De même, comme les Autochtones comptent une proportion de jeunes travailleurs qui est beaucoup plus élevée, nous aimerions que soient prises des mesures énergiques pour promouvoir l'embauche de jeunes Autochtones qui vivent en milieu urbain.

Septièmement, il faut faire en sorte que les jeunes Autochtones participent eux-mêmes au processus d'élaboration, de manière à ce qu'ils se sentent responsables de l'affaire, plutôt que de leur imposer un concept ou programme qui doit leur profiter.

Enfin, nous devons engager les jeunes Autochtones dans un dialogue. Ce sont eux qui connaissent le mieux leur réalité et qui sont en mesure d'articuler le plus efficacement leurs besoins. Nos jeunes sont notre avenir. Sans nos jeunes, nous n'avons pas d'avenir. Cela est d'une importance capitale au point où nous en sommes, étant donné le taux élevé de suicide et de toxicomanie, en plus des autres problèmes sociaux que j'ai mentionnés, il faut agir immédiatement: il y a des gens qui meurent de pauvreté dans la rue et qui connaissent des conditions sociales déplorables qui sont la honte du monde entier.

Cette terre nous appartient. Nous avons tout perdu et, maintenant, nous perdons nos enfants. Nous n'avons pas d'avenir si nous ne mettons pas en place des politiques qui sont proactives et positives du point de vue de nos jeunes. Ils devraient pouvoir avoir des avantages, comme le reste de la société canadienne, avoir une bonne estime de soi, obtenir des emplois respectables et bien rémunérés, avoir des enfants au moment où ils veulent avoir des enfants, se marier au moment où ils veulent se marier, quitter la population active quand ils souhaitent le faire et, plus que toute autre chose, être respectés par les autres.

Ce respect est d'une importance capitale. Le racisme quotidien auquel ils font face diminue l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et mine leur sensibilité; ils perdent leurs illusions et adoptent des pratiques dont ils ont honte. Nous voulons les aider, leur dire qu'ils n'ont pas à avoir honte, parce que cette oppression nous a affectés, tous.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

La présidente: Voilà un exposé tout à fait intéressant et révélateur. J'apprécie les recommandations que formule votre organisation à l'intention de notre comité. Ce sont des recommandations d'une importance capitale, pour que nous puissions répondre aux besoins de la communauté autochtone.

Senator Pearson: As I hear the unhappy recital of difficulties, I am trying to envisage practical, hands-on ideas. Could you describe a situation within an Aboriginal community where the young people are being empowered rather than disillusioned by what is happening? Do you have any practical experience? We are looking at things that work. We want to recommend some good models and practices that work in the community.

Ms Marlene Larocque, Executive Director, Native Women's Association of Canada: I have an example of a program that is unfolding right now at the University of Saskatchewan, in its Indigenous Peoples program. The program is entitled Iskewak, which is the Cree word for women. Under that program, Aboriginal youth who live in Saskatoon, an urban setting, mentored with professional Aboriginal women. They are undertaking activities that foster their self-esteem and provide the basis of a lifestyle that leads to participation in society and in the economy and gives them a different set of values.

Senator Pearson: One of the points you are making is the importance of mentoring; correct?

Ms Larocque: Exactly, especially by Aboriginal women.

Senator Pearson: That is an important thing that needs to be worked out.

All of us who have children and who have watched them grow up, along with our grandchildren, know that the challenge is to enhance the child within as well as the community outside, because it is the capacity of those young people to take charge of their own lives that becomes the important thing. Do you have some examples where you thought that was working successfully?

Ms Brown: In the Vancouver area, there are five youth groups that have been active in promoting a positive image for youth and in getting them into employment and training. The Vancouver Native Education Centre, which has been around for about 30 years, is a positive example. Their approach is holistic; they include spiritual teaching and traditional culture. Youth who attend the centre make all sorts of cultural items. They participate in drumming, and they become involved in singing and dancing, along with academic education, which has been successful.

Senator Pearson: I am interested in the question of working with very small children. We know that so much of the roots of self-confidence and the inherent sense of self starts in early childhood. Has the Aboriginal Head Start program, for example, a model that has been successful?

Ms Brown: Not specifically, but Head Start has been helpful to mothers. Greater than 50 per cent of Aboriginal families are headed by single mothers. Head Start was very beneficial in terms of providing nutrition and support to the mother and in preparing the children for school.

Le sénateur Pearson: En écoutant cette litanie de malheurs, j'ai essayé d'envisager des idées pratiques, concrètes. Pouvez-vous décrire une communauté autochtone où la situation fortifie les jeunes, plutôt que de les désillusionner? Avez-vous une expérience concrète à faire valoir? Nous sommes à la recherche d'idées qui marchent. Nous souhaitons recommander des modèles et des pratiques qui marchent au sein de la communauté.

Mme Marlene Larocque, directrice générale, Association des femmes autochtones du Canada: Je connais un programme qui, en ce moment même, se déroule à l'Université de la Saskatchewan — le programme des peuples autochtones. Le programme est baptisé Iskewak, terme cri qui veut dire «femmes». Dans le cadre de ce programme, des jeunes Autochtones qui vivent à Saskatoon, en milieu urbain, sont jumelés avec une professionnelle autochtone qui leur sert de mentor. Ils entreprennent des activités qui favorisent leur estime de soi et jettent les fondements d'un style de vie qui conduit à la participation à la société et à l'économie, et leur donne un ensemble de valeurs différent.

Le sénateur Pearson: Une des choses que vous dites, c'est que le mentorat est important, n'est-ce pas?

Mme Larocque: Tout à fait, surtout quand les femmes autochtones servent de mentor.

Le sénateur Pearson: C'est une chose importante qu'il faut régler.

Tous ceux parmi nous qui ont eu des enfants et qui les ont vus grandir, et c'est le cas aussi des petits-enfants, savent que le défi consiste à faire en sorte que l'enfant s'épanouisse à l'intérieur aussi bien qu'au sein de la communauté, à l'extérieur, parce que c'est la capacité qu'ont ces jeunes de se prendre en main qui devient la chose la plus importante. Êtes-vous au courant d'exemples où, selon vous, cela marchait bien?

Mme Brown: Dans la région de Vancouver, il y a cinq groupes de jeunes qui se sont activés à promouvoir une image positive des jeunes et à faire en sorte que les jeunes obtiennent du travail et de la formation. Le Vancouver Native Education Centre, qui existe depuis environ 30 ans, est un exemple positif à cet égard. Son approche est holistique; les responsables y prévoient un enseignement spirituel et tiennent compte de la culture traditionnelle. Les jeunes qui fréquentent le centre fabriquent toutes sortes d'articles culturels. Ils jouent du tambour, ils chantent et ils dansent, tout en recevant une éducation, ce qui a porté fruit.

Le sénateur Pearson: Je m'intéresse au travail qui est fait auprès des enfants très jeunes. Nous savons que, pour une bonne part, la confiance en soi et l'identité plongent leurs racines dans la petite enfance. Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, par exemple, est-il un modèle fructueux?

Mme Brown: Pas précisément, mais ce programme a été utile aux mères. Plus de 50 p. 100 des familles autochtones ont à leur tête une mère seule. Le Programme d'aide préscolaire a été très avantageux dans la mesure où il a permis à la mère de bénéficier de services nutritionnels et de soutien, et a préparé les enfants en vue de l'école.

One to five years old is a critical age. It is important that there be longevity for organizations that provide services. Disruption of funding, a lack of funding and short-term funding all remain a problem for organizations. It is important for organizations to have long-term stability rather than short-term funding; otherwise, they experience total disruption every time they must engage in negotiations.

La période qui va de la naissance à la cinquième année est une période d'une importance capitale. Il importe que les organisations chargées de fournir des services puissent durer. La perturbation du financement, l'absence de financement et l'attribution d'un financement à court terme seulement — tout cela demeure un problème pour les organisations. Il importe pour les organisations d'avoir une stabilité à long terme, plutôt qu'un financement à court terme; sinon, c'est le bouleversement total chaque fois qu'on doit engager des négociations.

Senator Pearson: We know that the regular presence of a public heath nurse is one of the most successful ways of helping young families and children. Is that a model that is being used at all? The model that really works is a nurse who comes in before birth and continues to work with that family over a period of two years. Again, it is a question of continuity. This has been proved to be enormously beneficial in helping families work closely with their children. Is that a model that is used?

Le sénateur Pearson: Nous savons que la possibilité de consulter périodiquement une infirmière en santé publique représente l'une des meilleures façons de venir en aide aux jeunes familles et aux enfants. Est-ce un modèle que l'on applique? Le modèle qui fonctionne vraiment, c'est celui où une infirmière arrive avant la naissance et continue de travailler auprès de la même famille pendant deux ans. Encore une fois, c'est une question de continuité. Cela s'est révélé extraordinairement avantageux pour les familles, que de travailler auprès des enfants. Est-ce un modèle qui est appliqué?

Ms Brown: The health centres work well in providing health support, and continuity is important. It is difficult for the centres to keep doctors and qualified staff. In the more remote parts of the country, there seems to be a new doctor every two weeks, so there is no continuity at all. Continuity is lacking.

Mme Brown: Les centres de la santé font un bon travail pour ce qui est du soutien, et la continuité est une chose importante. Il est difficile pour les centres de garder dans la région les médecins et professionnels qualifiés. Dans les régions éloignées du pays, on dirait qu'il y a un médecin nouveau toutes les deux semaines; il n'y a donc aucune continuité. La continuité fait défaut.

Senator Christensen: Your first recommendation was to provide adequate and sustained long-term funding to Aboriginal organizations to assist in program design, development, evaluation and delivery for Aboriginal youth. How do you see that happening? Would the programs be delivered through friendship centres? Bands receive funding. However, as you are well aware, once people are wooed from the bands into urban settings, that funding does not follow. Obviously, that is a problem. How do we get to a point where we can get those kinds of programs into the urban areas, for example, through friendship centres? How do you see it happening?

Le sénateur Christensen: Votre première recommandation, c'était de prévoir un financement adéquat et durable aux organisations autochtones qui aident à concevoir, à élaborer, à évaluer et à exécuter les programmes à l'intention des jeunes Autochtones. Sous quelle forme voyez-vous cela? L'exécution des programmes serait-elle l'affaire des centres d'amitié? Les bandes reçoivent le financement. Toutefois, comme vous le savez bien, une fois que les gens sont persuadés de quitter la bande pour aller vivre en milieu urbain, le financement ne suit pas. Évidemment, c'est un problème. Comment pouvons-nous procéder pour que ce genre de programme existe en milieu urbain, par exemple, par l'entremise des centres d'amitié? Comment voyez-vous cela?

Ms Brown: You mentioned the friendship centres. They are effective. Friendship centres are located across Canada, as are our offices. We receive funding, which we allocate to our regions. This is effective because it gets to the grassroots, where the money is needed and where they can provide their own programming. Women's organizations are seriously underfunded. Capacity must be increased.

Mme Brown: Vous avez parlé des centres d'amitié. Ils sont efficaces. On trouve des centres d'amitié partout au Canada, à l'exemple de nos bureaux. Nous recevons du financement, que nous répartissons entre nos régions. C'est efficace parce que nous rejoignons ainsi la base, là où on a besoin d'argent et où on peut concevoir ses propres programmes. Les organisations de femmes souffrent d'un sous-financement grave. Il faut accroître la capacité.

Senator Christensen: You said that women are no longer viewed as respected leaders of the community. Why is that happening in the rural areas?

Le sénateur Christensen: Vous avez dit que les femmes ne sont plus considérées comme des leaders respectés de la communauté. Pourquoi cela survient-il dans les régions rurales?

Ms Brown: The displacement of women under the Indian Act is a major reason. It has been happening over generations. Women are second-class citizens within our own communities because of the way the act is written and the way it discriminates against women. It does not honour the role of Aboriginal women, a role

Mme Brown: Le déplacement des femmes en application de la Loi sur les Indiens en est une des grandes raisons. Cela s'est fait sur plusieurs générations. Les femmes sont des citoyens de second rang dans nos propres communautés, en raison de la façon dont la loi est écrite et de la manière dont les femmes y sont l'objet de

that was very significant in the past. Women participated in all areas, in the economic, political and social structures. Our role has been diminished; we are fighting to regain it.

Senator Hubley: One of the young women from the Native Women's Association of Canada who presented before us emphasized the importance of young people having input into organizations and being a part of them. In your organization, is there a youth representation?

Ms Jelena Golic, Youth Intervener, Native Women's Association of Canada: As a youth coordinator, one of my roles is to present the views of the youth council to the government.

Yes, our organization has a youth council, made up of a representative from each of our provincial and territorial regional offices. There is also a youth who represents us at the national level. This is our opportunity to lobby for certain issues.

Our council faces a funding challenge, which is a threat to the youth council. The youth council is a very effective means to fight for some issues.

In terms of the Native Women's Association of Canada, great importance is placed on youth, which is the next generation. For example, our youth program offers scholarships for young Aboriginal women. We are trying to put in place programs that will enable those young women to assume the position of the president of our organization, say, in the future. However, our youth council cannot be effective without adequate funding. In order to hold meeting, we require funding. It is not effective for us to be communicating via e-mail with each other, in an attempt to test some government initiative. Meeting in person is much more effective. This is a constant complaint.

When youth hear about a government initiative, they would like to be consulted. They would like to gather in a room to discuss the issue and to provide some input. That is important for youth. That is how we function best. We need to discuss issues. Sometimes it is difficult to consult with youth through one national organization. More direct input is what they would like, rather than just being told about government initiatives. Then they often ask: "Who gave recommendations for that? Where did it come from?"

Senator Hubley: That was certainly the idea raised by the young ladies who presented before us. Given the unique needs of Aboriginal women living in Canadian major cities, should government consider different forms of assistance in programming? I am sure that you review programming that government has put in place with good intentions, but do you feel

discrimination. La loi ne fait pas honneur au rôle des femmes autochtones, rôle qui a été très important par le passé. Les femmes participaient à tous les secteurs de la société, aux structures économiques, politiques et sociales. Notre rôle a été réduit; nous nous battons pour nous le réapproprier.

Le sénateur Hubley: Une des jeunes femmes de l'Association des femmes autochtones du Canada qui est venue témoigner a insisté sur l'importance pour les jeunes d'avoir leur mot à dire dans les organisations et d'en faire partie. Y a-t-il des jeunes qui sont représentés au sein de votre organisation?

Mme Jelena Golic, intervenante auprès des jeunes, Association des femmes autochtones du Canada: En tant que coordonnatrice jeunesse, j'ai notamment pour rôle de présenter au gouvernement le point de vue du conseil des jeunes.

Oui, notre organisation a un conseil des jeunes, qui compte un représentant de chacun de nos bureaux régionaux des provinces et des territoires. Il y a aussi un jeune qui nous représente à l'échelle nationale. C'est là l'occasion, pour nous, de faire pression en rapport avec certains dossiers.

Notre conseil éprouve des problèmes de financement, ce qui est une menace pour le conseil des jeunes. Le conseil des jeunes est un moyen très efficace de se battre dans certains dossiers.

À l'Association des femmes autochtones du Canada, nous accordons une grande importance aux jeunes, la génération à venir. Par exemple, notre programme jeunesse comporte des bourses à l'intention des jeunes femmes autochtones. Nous essayons de mettre en place des programmes qui permettront à ces jeunes femmes d'occuper, à l'avenir, par exemple, le poste de présidente de notre organisation. Toutefois, notre conseil jeunesse ne saurait être efficace s'il ne dispose pas d'un financement adéquat. Pour nous réunir, il nous faut des fonds. Il n'est pas efficace pour nous de communiquer par courriel quand il faut mettre à l'essai une initiative gouvernementale. Se réunir face à face est beaucoup plus efficace. C'est une plainte qui revient toujours.

Quand les jeunes entendent parler d'une initiative gouvernementale, ils disent qu'ils auraient aimé être consultés. Ils aimeraient se réunir quelque part pour discuter de la question et révéler leur point de vue. C'est important pour les jeunes. C'est de cette façon que nous fonctionnons le mieux. Nous avons besoin de discuter des choses. Parfois, il est difficile de consulter les jeunes par le truchement d'une organisation nationale. Les jeunes aimeraient bien contribuer plus directement à la discussion, plutôt que d'être mis au fait des initiatives gouvernementales adoptées. À ce moment-là, ils posent souvent la question suivante: qui a recommandé cela? D'où cela vient-il?

Le sénateur Hubley: C'est certes l'idée dont nous ont fait part les jeunes dames qui ont témoigné avant vous. Étant donné les besoins uniques des femmes autochtones qui habitent dans une grande ville canadienne, les pouvoirs publics devraient-ils envisager diverses formes d'aide en matière de programmes? Je suis sûre que vous examinez de bonne foi les programmes que le

you have the input into those programs that is required to make it a successful program for Aboriginal women or youth?

Ms Brown: From my experience, we have not really had enough input. Normally, we hear about programs and policies after they have been developed. We do not have input from the very beginning. Many of the programs are problematic because the people who develop them neither work for us nor have an agenda similar to ours. In many instances, there are no checkpoints in place for an evaluation process, where we can be involved and say, "This person is doing a great job," or "We need some changes."

In many case, we have program officers who are very ineffective. I am hoping that we can have some input into the people who deliver programs and services, because the attitudes of those people are critical as well.

Senator Sibbeston: You present a bleak picture. One part of me does not want to believe or admit that the situation is as bad as you indicate. I come from the Northwest Territories, where, while there are problems, the situation is not as bleak as you paint it for the rest of the country. I am not fully aware of the situation in the south and in urban areas, so I have to believe what you say.

While we may have problems in the Northwest Territories, we have been able to make a great deal of progress. Aboriginal people in the North are faring reasonably well because they are the majority, not the minority. They have been able to make inroads into all aspects of society, including government. Through land claims they have made progress, using the resources and money to become involved in the economic life of the North.

The picture you paint is bleak, as I said. How do you get out of the situation you portray? While I see that you recommend things like more funding and more promotional campaigns, is there any hope for Aboriginal peoples who move from the country to the city? That phenomenon is happening with native people moving from the reserves or rural areas to seek new lives and opportunity in the cities. What happens to people when they hit the city? Is there any hope? Some I suspect integrate in society and make their way, while others fall by the wayside. The things you talk about, such as prostitution and health problems, happen to people who do not cope well in the city and who are on the margins of city life.

I would be interested to hear from you your thoughts. What is the hope? What does our government or our society need to do to raise the state of Aboriginal women in particular so that they have a good and meaningful life?

gouvernement a mis en place, mais croyez-vous avoir l'occasion d'exprimer comme il se doit votre avis sur ces programmes, pour que la démarche soit fructueuse pour les femmes ou les jeunes Autochtones?

Mme Brown: Si je me fie à mon expérience, je dirais que nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de le faire. Normalement, nous entendons parler des programmes et des politiques une fois qu'ils ont été conçus. Nous n'avons pas notre mot à dire dès le départ. Nombre de programmes posent des difficultés parce que les gens qui les conçoivent ne travaillent pas pour nous ou encore n'ont pas les mêmes intérêts que nous. Dans de nombreux cas, aucune étape n'est prévue pour un processus d'évaluation, qui nous permettrait d'entrer en jeu et de dire: «Ce type fait un excellent travail» ou «nous avons besoin d'un changement».

Dans de nombreux cas, nous constatons que l'agent de programme est très inefficace. Mon espoir, c'est que nous puissions avoir notre mot à dire dans la décision d'engager les gens chargés des programmes et des services, parce que l'attitude des gens en question revêt, elle aussi, une importance capitale.

Le sénateur Sibbeston: Vous brossez un tableau sombre de la situation. Il y a une partie de moi qui ne veut pas croire ce que vous dites ou admettre que la situation est aussi sombre que vous le faites valoir. Je suis originaire des Territoires du Nord-Ouest, là où, bien qu'il y ait des problèmes, la situation n'est pas aussi sombre que le tableau que vous brossez du reste du pays. Je ne suis pas parfaitement conscient de la situation dans le Sud et dans les zones urbaines, de sorte que je dois vous croire sur parole.

Bien que nous ayons eu des difficultés dans les Territoires du Nord-Ouest, nous avons pu réaliser des progrès considérables. Les Autochtones dans le Nord se tirent raisonnablement bien d'affaire parce qu'ils forment la majorité, et non pas la minorité de la population. Ils ont réussi des percées dans tous les aspects de la société, notamment le gouvernement. Par l'entremise de revendications territoriales, ils ont fait des progrès, utilisant les ressources et l'argent ainsi établis pour participer à la vie économique du Nord.

Le tableau que vous brossez est sombre, comme je l'ai dit. Comment se sortir de la situation que vous décrivez? Je vois que vous recommandez des choses comme un accroissement du financement et plus de campagnes de promotion, mais y a-t-il un quelconque espoir pour les Autochtones qui quittent la campagne pour s'établir en ville? Le phénomène survient quand les Autochtones quittent la réserve ou la région rurale qu'ils habitent pour une ville nouvelle, une occasion nouvelle dans la ville. Qu'arrive-t-il aux gens quand ils arrivent en ville? Y a-t-il de l'espoir? Certains, je présume, s'intègrent à la société et se font une place, alors que d'autres échouent. Les difficultés dont vous parlez, par exemple la prostitution et les problèmes de santé, sont éprouvées par des gens qui ne s'adaptent pas bien à la ville et qui ont une existence qui se situe à la périphérie de la vie urbaine.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Quel espoir peut-on avoir? Que doit faire notre gouvernement ou notre société pour corriger la situation des femmes autochtones, en particulier, pour qu'elles aient une vie bonne et qu'elles s'épanouissent?

One wants to improve the picture you paint. Our committee will try to make recommendations to government that will improve the lives of Aboriginal people, but it is difficult. Can we make any changes as a result of our recommendations? What needs to be done so that the lives of Aboriginal women in particular are improved?

Ms Brown: On the point about the bleakness, in a survey done in Yellowknife and carried out by one of our youth, we learned that approximately 80 per cent of the youth surveyed were engaged in prostitution or sex trade activities. There are many realities about which people do not know. Ignoring the facts does not change those realities. The facts are that we have high levels of the most serious social conditions in this country. We are not telling tales. We do not need to tell any. People have chosen to ignore us and to ignore the high statistics of violence and all the conditions that we experience as Aboriginal people.

With regard to what we can do to gain some hope, some of the recommendations are succinct and very good. If there is a commitment to follow the recommendations rather than sitting down and listening to us year after year and not taking the action, things will change. For example, it has been 35 years since we have had the dilemma of arguing with jurisdictional issues. That is a long time. There should have been change by now. We get tired of repeating this over and over and going on and on.

I would like to see some concrete work done right away rather than waiting for more studies, as Senator Chalifoux mentioned. We do not need more studies; we need money injected into the community to do effective work. We have been doing volunteer work for far too long. We cannot continue to carry our nations; we cannot continue to carry our men. They need to stand up. They may not be prepared for that, but we are prepared. We are prepared to move ahead and follow some of the recommendations, if the government could give us more money. We have very good ideas.

Senator Sibbeston: Some weeks ago, there was some news about women in British Columbia telling their men that they were more to blame than even the government in terms of the state of women. I do not know whether you recall that being said. I read it in the news.

While it is easy to blame government and society, how much of the problems are really internal to native society? Should the men who do not treat Aboriginal women very well accept any blame? Can you comment on what needs to be done in your own society rather than just blaming the government?

On souhaite améliorer la situation que vous décrivez. Notre comité essaiera de formuler à l'intention du gouvernement des recommandations permettant d'améliorer la vie des Autochtones, mais cela est difficile. Pouvons-nous apporter des modifications en conséquence de nos recommandations? Que faut-il faire pour que la vie des femmes autochtones en particulier soit meilleure?

Mme Brown: Pour ce qui est du tableau sombre dont il est question, on a fait un sondage à Yellowknife, c'est un de nos jeunes qui l'a réalisé. Nous avons appris que quelque 80 p. 100 des jeunes sondés s'adonnaient à la prostitution ou à des activités relevant du commerce du sexe. Il existe nombre de réalités dont les gens ne sont pas conscients. Ce n'est pas en détournant le regard qu'on changera les choses. Le fait est que nous vivons, à un taux élevé, les pires conditions sociales au pays. Ce ne sont pas des histoires que nous racontons. Nous n'avons pas besoin d'en raconter. Les gens ont choisi de ne pas nous entendre, de ne pas voir les taux élevés de violence et toutes les conditions que nous vivons en tant qu'autochtones.

Quant à ce que nous pouvons faire pour avoir de l'espoir, certaines des recommandations sont succinctes et très bonnes. Si les responsables s'engagent à donner suite aux recommandations plutôt qu'à s'asseoir et à nous écouter, d'année en année, sans agir, les choses vont changer. Par exemple, cela fait 35 ans que nous sommes pris dans le dilemme que fait intervenir la querelle des compétences. C'est beaucoup de temps. Les choses auraient dû changer depuis. Nous sommes las de toujours répéter et répéter, de reprendre toujours et à jamais le même récit.

J'aimerais voir du travail concret dès aujourd'hui, plutôt que d'attendre que d'autres études soient produites, comme l'a souligné le sénateur Chalifoux. Il ne faut pas d'autres études; il faut que de l'argent soit injecté dans la communauté pour qu'un travail efficace puisse se faire. Nous faisons un travail bénévole depuis beaucoup trop longtemps. Nous ne pouvons continuer à porter nos nations; nous ne pouvons continuer à porter nos hommes. Ils doivent se lever. Ils ne sont peut-être pas prêts à le faire, mais nous, nous sommes prêtes. Nous sommes prêtes à aller de l'avant et à mettre en place certaines des recommandations, si le gouvernement peut nous donner plus d'argent. Nous avons de très bonnes idées.

Le sénateur Sibbeston: Il y a quelques semaines de cela, on a entendu parler de femmes en Colombie-Britannique qui disaient à leurs hommes que ceux-ci étaient davantage à blâmer que le gouvernement pour ce qui est de la situation de la femme. Je ne sais pas si vous vous en souvenez. J'ai lu cela dans les journaux.

Il est facile de jeter la pierre au gouvernement et à la société, mais dans quelle mesure les problèmes en question sont-ils vraiment des problèmes internes à la société autochtone? Les hommes qui ne traitent pas très bien les femmes autochtones devraient-ils accepter le blâme? Pouvez-vous nous dire ce que vous devez faire, au sein de votre propre société, plutôt que de jeter la pierre au gouvernement?

Ms Brown: There is much to be done. In terms of blame, we can blame the men. However, our people have a long history of oppression. They know nothing else in many cases. This experience is what they are reacting to in many cases.

The politics on reservations is a direct result of the legislation that governs our lives and land. In particular, it is dictated that we have to be in a specific location to gain benefits or to be regulated by certain acts. No one in the world is subject to that sort of oppression, aside from South Africa, which has been freed after so many years.

The politics on reservations drives women to urban settings. If we could stay in our homelands, I am sure we would. If there were services, a healthy community and our children were not at risk, we would stay. We come to the urban setting to get an education and to access opportunities for our children.

We seek the same things that other people do not have to leave their homelands to find. Other people are not forced off their homeland; they do not have to move 2,000 miles, in my case 5,000 miles, to get a job and an education. The closest university to my home is at least 1,500 miles away. One must relocate and leave everything behind to get an education. Other people do not have to do that.

Our youth are challenged because they are dislocated when they go away for training. In many cases, they get into the wrong crowd because they can be influenced in certain areas.

Let us talk about what oppression has done to us.

Senator Carney: I will follow the line of discussion started by Senator Sibbeston. First, has anyone explained the meaning of your first name?

Ms Brown: That is my traditional name, given to me at birth. We are given a few names, but this is my formal name.

Senator Carney: Where are you from?

Ms Brown: I am from northern British Columbia, near the Alaska Pan Handle. It is Taltan country.

Senator Carney: I want to ask you about Bill C-31 in relation to your views on oppression and legislation. I was a member of the House of Commons and one of the 16 women who pressured to have Bill C-31 passed, which restored status to Indian women who married off-reserve or married non-Aboriginal men. We now know that there are some flaws in the legislation that have led to some inequities for women, particularly in passing on status rights to their descendants.

Mme Brown: Il y a beaucoup à faire. Pour ce qui est du blâme, nous pouvons blâmer les hommes. Toutefois, nous avons une longue histoire marquée par l'oppression. Dans bon nombre de cas, les gens ne connaissent rien d'autre. C'est à cette expérience qu'ils réagissent dans nombre de cas.

Le contexte politique où évoluent les réserves découle actuellement de la loi qui régit notre vie et notre terre. En particulier, il est prescrit que nous devons nous trouver à un endroit précis pour tirer certains bienfaits ou être visés par certaines lois. Il n'y a personne dans le monde qui soit assujetti à cette forme d'oppression, mis à part en Afrique du Sud, là où les gens ont été libérés après tant d'années.

La situation politique dans les réserves pousse les femmes à s'en aller en ville. Si nous pouvions demeurer sur nos terres d'origine, je suis certaine que nous le ferions. S'il y avait des services, une communauté saine et des enfants qui ne sont pas à risque, nous y demeurions. Nous allons en ville pour obtenir une éducation et avoir accès à des occasions, pour nos enfants.

Nous recherchons les mêmes choses que d'autres trouvent sans avoir à quitter leur terre. Les autres ne sont pas forcés à quitter leur terre; ils n'ont pas à faire 2 000 milles — dans mon cas, 5 000 milles — pour obtenir un emploi et une éducation. L'université la plus proche de chez nous est située à au moins 1 500 milles. Il faut se réinstaller ailleurs, tout laisser derrière soi, pour obtenir une éducation. D'autres gens n'ont pas à faire cela.

Nos jeunes font face à des difficultés parce qu'ils sont déplacés, quand ils s'en vont ailleurs pour obtenir une formation. Dans de nombreux cas, ils finissent par avoir de mauvaises fréquentations parce qu'ils sont influençables sous certains rapports.

Parlons de l'oppression dont nous sommes l'objet.

Le sénateur Carney: Je vais revenir au thème soulevé par le sénateur Sibbeston. D'abord, quelqu'un a-t-il expliqué ce que signifie votre prénom?

Mme Brown: C'est mon nom traditionnel, celui qui m'a été donné à ma naissance. On nous donne plusieurs noms; celui-là est mon nom officiel.

Le sénateur Carney: D'où venez-vous?

Mme Brown: Je suis originaire de la partie nord de la Colombie-Britannique, près de l'Alaska Pan Handle. Nous sommes en pays taltan.

Le sénateur Carney: J'aimerais vous demander ce que vous pensez du projet de loi C-31 compte tenu de votre position sur l'oppression et la législation. J'ai été députée à la Chambre des communes et j'ai été parmi les 16 femmes qui ont fait pression pour que le projet de loi C-31 soit adopté, qui a redonné le statut d'Indien inscrit aux Indiennes qui s'étaient mariées en dehors de la réserve ou qui avaient épousé un homme autre qu'autochtone. Nous savons maintenant que certains défauts de la loi ont conduit à certaines inégalités pour les femmes, particulièrement pour ce qui touche la transmission des droits relatifs au statut d'Indien aux descendants.

Can you tell us what the impact of that bill has been and the personal interest in this? How might the legislation be changed?

Ms Brown: The move to urban areas has been a long legacy of the Indian Act. When Bill C-31 was enacted, it was viewed as a great victory for women.

Senator Carney: We thought so, until we found that we had not written it properly.

Ms Brown: A few generations later, we find that the discrimination is removed a couple generations. Again, we face the same issue of people being stripped of membership and benefits as Aboriginal people.

Senator Carney: Can you explain how that works? Can you give us an example of how it comes about that people lose their rights?

Ms Brown: Section 6 of the Indian Act relates to membership. Under section 6(1), a person has full benefits, including access to education, health, housing, everything that exists on the reserve.

Section 2 relates to partial benefits. It regards a blood quantum when someone marries out. A native woman who marries a non-native is still included. As well, her descendants are unaffected. However, if a descendant marries out, the children of that union get partial benefits. An individual who has a blood quantum of less than 25 per cent loses all rights. In that case, the descendants cannot inherit any part of the home. They lose all benefits.

Senator Carney: Can you explain to me what "blood quantum" means? I understand that it does not apply to men, but to women only.

Ms Brown: No, it applies to both now. In the old days, women who married out lost their status. When those women regained status, they did not regain 6(1) status. They were at a disadvantage. They did not regain full status. Thus, their children lost benefits quicker than they should have. They should have been reinstated to full status, which was not done.

Senator Carney: We are told that that created part of the migration problem. People went to urban centres because they did not have any rights to stay on their reserve; is that right?

Ms Brown: Yes.

Senator Carney: When you say "married out," for the purposes of the record, what do you mean?

Pouvez-vous nous dire quel a été l'impact de ce projet de loi et quel est votre intérêt personnel à cet égard? Comment pourrait-on modifier la loi?

Mme Brown: L'aménagement des Autochtones en milieu urbain est un phénomène de longue date attribuable à la Loi sur les Indiens. Quand le projet de loi C-31 a été édicté, on y a vu une victoire importante pour les femmes.

Le sénateur Carney: C'est ce que nous pensions, jusqu'au moment où nous avons constaté que le texte n'était pas rédigé convenablement.

Mme Brown: Quelques générations plus loin... on constate que la discrimination est déplacée de quelques générations. Encore une fois, nous sommes aux prises avec le même cas: les gens sont privés de leur appartenance à la communauté autochtone et des avantages qui en découlent.

Le sénateur Carney: Pouvez-vous expliquer comment cela fonctionne? Pouvez-vous nous donner un exemple de la façon dont les gens perdent leurs droits?

Mme Brown: L'article 6 de la Loi sur les Indiens traite du statut d'Indien. En application du paragraphe 6(1), la personne inscrite a droit à tous les avantages prévus, notamment l'accès à l'éducation, à la santé, à un logement, tout ce qui existe dans la réserve.

L'article 2 porte sur les avantages partiels. Il est question de la concentration de quantité de sang dans le cas d'un mariage à un non-Autochtone. La femme autochtone qui épouse un non-Autochtone est toujours incluse. De même, ses descendants ne sont pas touchés. Toutefois, si un descendant marie un non-Autochtone, les enfants nés de l'union ont droit seulement à des avantages partiels. Quiconque a une concentration de moins de 25 p. 100 perd tous ses droits. Dans un tel cas, les descendants ne peuvent hériter d'une quelconque partie de la maison. Ils perdent tous leurs avantages.

Le sénateur Carney: Pouvez-vous préciser la notion de quantité de sang? Je crois savoir que cela s'applique non pas aux hommes, mais seulement aux femmes.

Mme Brown: Non, maintenant, cela s'applique aux deux. Dans l'ancien temps, les femmes qui contractaient un mariage hors bande perdaient leur statut. Quand le statut de ces femmes a été rétabli, cela n'était pas le statut conféré par le paragraphe 6(1). Elles étaient défavorisées. Ce n'est pas le statut entier qui a été rétabli. Ainsi, leurs enfants ont perdu des avantages plus rapidement que cela aurait dû se passer. C'est leur statut intégral qui aurait dû être rétabli, ce qui n'a pas été le cas.

Le sénateur Carney: On nous dit que cela a créé une partie du problème de la migration. Les gens vont vivre en ville parce qu'ils n'ont pas de droits s'ils demeurent dans la réserve; est-ce bien cela?

Mme Brown: Oui.

Le sénateur Carney: Vous avez parlé de «mariage hors bande». Pour le compte rendu, pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par là?

Ms Brown: I mean marrying a non-Aboriginal. There would not be a problem if an Aboriginal woman married an Aboriginal man. If an Aboriginal woman were to marry someone who was, say, 50 per cent or part Aboriginal, it would mean something different again.

Senator Carney: Who keeps track of the blood quantum? How do you do that?

Ms Brown: Robert Nault.

Senator Carney: I know that the band councils determine membership. We are told that there are some First Nations whose membership is being very narrowly constricted through the generations. Some may actually disappear because of this application of this law. That is why I ask how it works.

Ms Brown: There is quite a cumbersome process when children are born. In the wake of the act, a woman has to provide proof of the father of her child. In many cases, the father may not be around to sign the certificate, in turn putting the children at risk. It is now incumbent on a father to sign a form saying that he agrees that the child of the union should be a member of either his band or the mother's. Much of the determination still remains in the father's control. A man can agree to sign the form or not.

The records are all kept by Indian Affairs. Many forms are involved. Birth certificates must be provided. I have heard that in certain cases DNA testing has been done.

Senator Carney: If a child were born into the section 6(2) category, he or she would receive partial benefits; correct?

Ms Brown: Right.

Senator Carney: At some point, that child have to leave the reserve because he or she would not qualify for particular benefits; correct?

Ms Brown: Right.

Senator Carney: In terms of some of these changes, are you participating in the review of the Indian Act by the minister? Is your organization actively participating in that process?

Ms Brown: We applied to participate, but we were not approved for any funding.

Senator Carney: To whom did you apply?

Ms Brown: We applied to Indian and Northern Affairs. Our proposal was not approved.

Senator Carney: Can you explain why? We know that some organizations are boycotting the consultation process established by the minister.

Mme Brown: Je parle du mariage avec un non-Autochtone. Il n'y aurait pas de difficulté si la femme autochtone mariait un homme autochtone. Si la femme autochtone devait marier quelqu'un qui est, disons, à moitié autochtone ou en partie autochtone, ce serait tout à fait différent.

Le sénateur Carney: Qui établit la quantité de sang? Comment procédez-vous?

Mme Brown: Robert Nault.

Le sénateur Carney: Je sais que les conseils de bande déterminent l'appartenance. On nous dit que l'appartenance à certaines Premières nations se rétrécit beaucoup d'une génération à l'autre. Certaines nations vont même finir par disparaître en raison de l'application de cette loi. C'est la raison pour laquelle je vous demande comment cela fonctionne.

Mme Brown: Il y a une marche à suivre assez difficile quand naissent les enfants. Du fait de la loi, la femme doit fournir une preuve de paternité. Dans bien des cas, le père n'est peut-être pas là pour signer le certificat, ce qui met les enfants à risque. Il appartient maintenant au père de signer un formulaire où il dit accepter que l'enfant né de l'union devra appartenir soit à sa bande, soit à celle de la mère. Pour une grande part, la décision demeure encore l'affaire du père. L'homme peut décider de signer ou de ne pas signer le formulaire.

Les dossiers sont tous tenus aux Affaires indiennes. Il y a de nombreux formulaires à remplir. Il faut fournir des certificats de naissance. J'ai même entendu dire que, dans certains cas, il faut se soumettre à un test d'ADN.

Le sénateur Carney: Si l'enfant qui naît appartient à la catégorie prévue au paragraphe 6(2), il reçoit des avantages partiels, c'est bien cela?

Mme Brown: Oui.

Le sénateur Carney: À un moment donné, l'enfant doit quitter la réserve parce qu'il n'aurait pas droit à des avantages particuliers, c'est bien cela?

Mme Brown: Oui.

Le sénateur Carney: Pour ce qui est de certains des changements dont il est question, participez-vous à l'examen de la Loi sur les Indiens dont se charge le ministre? Votre organisation participe-t-elle activement à ce processus?

Mme Brown: Nous avons demandé de participer, mais notre demande de financement n'a pas été approuvée.

Le sénateur Carney: À qui avez-vous présenté la demande?

Mme Brown: Nous l'avons présentée aux Affaires indiennes et du Nord. Notre proposition n'a pas été approuvée.

Le sénateur Carney: Pouvez-vous dire pourquoi? Nous savons que certaines organisations boycottent le processus de consultation établi par le ministre.

Ms Brown: Initially, we did not call it a boycott, but we were clearly aligned with the Assembly of First Nations last year at the conference in Halifax. We had a very difficult time with our membership because of some lack of understanding. We could not decide to go to with the government's initiative at that point.

We asked for a three-month period of time to think about what we wanted to do. The AFN was boycotting then, and we were aligned with them. Indian and Northern Affairs misunderstood what we wanted; they thought we were totally opting out, which we were not. We wanted to have further discussions with our membership, to ascertain a clearer objective.

The department became disgruntled with us, because they wanted to enter into an agreement. However, we did not agree with the conditions, which did not address women's issues — matrimonial property rights, nationhood. The initiative did not address those issues.

Senator Carney: Who is "they"?

Ms Brown: The department, Robert Nault's ministry. The department was talking about three key areas: accountability, legal entity of the nation, and a third one.

In our opinion, they were not talking about women's issues. We wanted the issues we were talking about put on the table, but they were not prepared to do that. We said we wanted three months to think about things. They misinterpreted our meaning.

Following that, the National Aboriginal Women's Association was formed. I was elected in October. This new group was funded with the money that we were expecting to get or had anticipated getting to move ahead.

Senator Carney: What is your present plan? A review of the Indian Act is taking place, and this committee will be part of that at some point. The issues are important and are of interest to you, but I do not see how you will be able to participate in these key issues without funding.

Ms Brown: We have not been involved in their committees or any issues like that because we have not had the money to do so. We are still of the opinion that they are not talking about the key women's issues. They are talking about accountability.

Senator Carney: What about AFN? How can you work through them?

Ms Brown: I have had discussions with various women chiefs, and we keep in touch that way, but of course their funding has been cut because of their political position as well.

Mme Brown: À l'origine, nous n'avons pas qualifié l'acte de boycott, mais nous nous étions clairement accordés avec l'Assemblée des premières nations, l'an dernier, à la conférence de Halifax. Nous avons passé un moment très difficile avec nos membres, du fait d'un certain manque de compréhension. Nous ne pouvions décider d'appuyer l'initiative du gouvernement à ce moment-là.

Nous avons demandé un délai de trois mois pour réfléchir à ce que nous pouvions faire. L'APN boycottait alors la démarche, et nous nous étions accordés avec elle. Le ministère des Affaires indiennes a mal compris ce que nous voulions; ils croyaient que nous avions renoncé tout à fait à la démarche, ce qui n'était pas le cas. Nous voulions discuter davantage avec nos membres pour établir un objectif plus clair.

Le ministère est devenu mécontent, parce qu'il souhaitait conclure une entente. Tout de même, nous n'étions pas d'accord avec les conditions, qui ne traitaient pas des questions relatives aux femmes — les droits relatifs aux biens matrimoniaux, le rang de nation. L'initiative ne tenait pas compte de ces questions.

Le sénateur Carney: «Ils», qui était-ce?

Mme Brown: Le ministère, le ministère de Robert Nault. Les gens du ministère parlaient de trois secteurs clés: la responsabilisation, la qualité juridique de la nation et un autre.

À notre avis, ils ne parlaient pas des questions relatives aux femmes. Nous voulions que les questions dont nous parlions soient mises sur la table, mais ils n'étaient pas prêts à le faire. Nous avons dit que nous voulions trois mois pour réfléchir. Ils ont mal interprété ce que nous avons dit.

Ensuite, l'Association nationale des femmes autochtones a été créée. J'ai été élue en octobre. Le nouveau groupe a été financé grâce aux sommes auxquelles nous nous attendions ou que nous avions prévu obtenir pour aller de l'avant.

Le sénateur Carney: Quels sont vos projets en ce moment? Il y a un examen de la Loi sur les Indiens qui est en cours, et notre comité y participera à un moment donné. Ce sont des questions importantes qui vous intéressent, mais je ne vois pas comment vous allez pouvoir participer au débat sur ces questions clés sans financement.

Mme Brown: Nous n'avons pas participé aux travaux de leurs comités ni discuté de quelque question que ce soit parce que nous n'avions pas l'argent voulu pour le faire. Nous sommes toujours d'avis qu'ils ne parlent pas des questions clés touchant les femmes. Ils parlent de responsabilisation.

Le sénateur Carney: Qu'en est-il de l'APN? Comment pouvez-vous agir, par leur entremise?

Mme Brown: J'ai discuté avec divers chefs féminins, et nous restons en communication comme cela, mais, bien entendu, leur financement a été réduit en raison de la position politique qu'elles adoptent, aussi.

Senator Carney: You are suggesting to this committee that, in the review of the Indian Act, the department and the AFN are not interested in women's issues. This committee is dealing with women and youth issues. That is an important omission or oversight.

Ms Brown: That is right.

Senator Carney: I would like to explore, perhaps with other witnesses, why women's issues are not being addressed in the proposed changes to the Indian Act.

Ms Brown: The initiative itself is viewed as problematic.

Senator Carney: What does that mean?

Ms Brown: Under their agenda, they are dealing with accountability and legal issues. I do not know particularly what their agenda is, but we can make assumptions on why they wanted to focus on accountability. Was it to dismantle? Was it to affect the leadership or to undermine it? I do not know. They did not have our agenda at the heart of any of the issues.

Senator Carney: Chair, I would ask what this committee can do or how we can assist to ensure that these issues affecting women are incorporated in the Indian Act or the proposed review of the legislation.

Ms Brown: One thing we would like to do is to an extensive research project on Bill C-31, 20 years later, to determine the impacts of it. That has not been done, to my knowledge.

Senator Carney: We have asked the department repeatedly for information on this; if any information exists, it certainly has never been presented to my office.

Ms Brown: I have asked for meetings with Minister Nault, and I have not been successful. I have lobbied ministers on various issues. It is important for us to have some people on side to lobby in Parliament for us, because we have all sorts of issues.

Senator Carney: What is the position of the Minister of State, Ethel Blondin-Andrew?

Ms Brown: We have met with her, and she is supportive of us. I cannot say specifically what her position is, but she has been supportive. Our organization is 27 years old. We have been around a while, and she is supportive of our organization.

The Chairman: It is my understanding that the proposed governance act and the proposed legislation regarding the amendments to the Indian Act will be coming to this committee, at which time we can address many of these issues.

Have you seen any of the drafts of the amendments that are being proposed?

Ms Brown: We have not received them.

Le sénateur Carney: Vous dites au comité que, pour ce qui est de l'examen de la Loi sur les Indiens, le ministère et l'APN ne s'intéressent pas aux questions touchant les femmes. Notre comité traite de femmes et de questions touchant les jeunes. Voilà une omission importante.

Mme Brown: Tout à fait

Le sénateur Carney: J'aimerais, peut-être avec d'autres témoins aussi, explorer les raisons pour lesquelles les questions intéressant les femmes ne sont pas prises en considération dans les modifications proposées de la Loi sur les Indiens.

Mme Brown: L'initiative elle-même pose des problèmes.

Le sénateur Carney: Qu'est-ce que vous voulez dire?

Mme Brown: Leur plan d'action traite de responsabilisation et de questions juridiques. Je ne sais pas à quoi revient particulièrement leur programme d'action, mais nous pouvons présumer qu'ils souhaitent se concentrer sur la responsabilisation. Est-ce pour défaire l'ensemble? Est-ce pour influer sur le leadership ou le miner carrément? Je ne le sais pas. Notre programme d'action à nous ne se trouve pas au cœur de l'une quelconque des questions qui les intéressent.

Le sénateur Carney: Madame la présidente, je demanderais ce que peut faire notre comité ou la façon dont nous pourrions nous y prendre pour que ces questions touchant les femmes soient intégrées à la Loi sur les Indiens ou à l'examen proposé de cette loi.

Mme Brown: Un des projets que nous aimerions réaliser, c'est un projet de recherche d'envergure sur le projet de loi C-31, sur les effets qu'il a eus, après 20 ans. À ma connaissance, cela n'a jamais été fait.

Le sénateur Carney: Nous avons demandé continuellement au ministère de nous donner des renseignements là-dessus. S'il existe des renseignements, il est certain qu'ils n'ont jamais été présentés à mon bureau.

Mme Brown: J'ai demandé de rencontrer le ministre Nault, en vain. J'ai fait pression sur les ministres en rapport avec diverses questions. Il importe pour nous d'avoir l'appui de certaines personnes quand nous faisons des pressions sur le Parlement, parce que nous avons toutes ces questions qui nous intéressent.

Le sénateur Carney: Quelle est la position de la ministre d'État, Mme Ethel Blondin-Andrew?

Mme Brown: Nous l'avons rencontrée et nous avons son appui. Je ne saurais dire quelle est sa position en particulier, mais elle nous appuie. Notre organisation a 27 ans. Nous existons depuis un certain temps, et elle nous appuie.

La présidente: La loi sur la gouvernance qui est proposée et la législation qui est proposée en ce qui concerne les modifications de la Loi sur les Indiens seront renvoyées en comité, et à ce moment-là nous pourrons nous pencher sur nombre de ces questions.

Avez-vous vu le libellé provisoire des modifications qui sont proposées?

Mme Brown: Nous ne les avons pas reçus.

The Chairman: I understand that the minister is tabling the proposed amendments within the next two weeks in the House of Commons. I would suggest that you keep track of that.

La présidente: On m'a fait savoir que le ministre déposera les modifications proposées au cours des deux prochaines semaines à la Chambre des communes. Je vous suggérerais de suivre sa démarche.

Senator Léger: I loved your statements: "This is our land. We have lost it all and now we are losing our children." Thank you for saying that.

Le sénateur Léger: J'ai beaucoup aimé votre déclaration: «C'est notre terre. Nous l'avons perdue et maintenant nous perdons nos enfants». Je vous remercie d'avoir dit cela.

Where are the powerful women and the strong mothers? You said you have had success with the Head Start Program and the University of Saskatchewan. You mentioned the friendship centres and scholarships. Is enough money being given to you, or are there enough projects to promote the success of your women?

Où sont les femmes puissantes et les mères fortes? Vous dites que vous avez connu du succès avec le programme Bon départ et l'Université de la Saskatchewan. Vous avez mentionné les centres d'amitié et les bourses d'études. Est-ce qu'on vous donne suffisamment d'argent? Y a-t-il suffisamment de projets pour promouvoir la réussite de vos femmes?

On March 8, in Fredericton, the lieutenant-governor invited some women to attend an event, to celebrate Women's Day. A woman from Big Cove attended. She was just like us. She began talking. She said she had six daughters and was very proud of them. Toward the end, she told us she also had six sons. Here was a mother, an ordinary woman, who was very powerful.

Le 8 mars, à Fredericton, le lieutenant-gouverneur a invité des femmes à assister à un événement pour célébrer la Journée de la femme. Une femme de Big Cove y a assisté. Elle était tout comme nous. Elle a commencé à parler. Elle a dit qu'elle avait six filles et qu'elle en était très fière. Vers la fin, elle nous a dit qu'elle avait aussi six fils. Voilà une mère, une femme ordinaire, qui est très puissante.

Are you receiving funding to enable you to tell these stories, to talk about women like the one I met and about your customs? Are any projects underway that tell us about your success stories?

Est-ce que vous recevez du financement pour vous permettre de raconter ces histoires, pour parler des femmes comme celle que j'ai rencontrée, et de vos coutumes? Y a-t-il des projets en cours qui feront état de vos réussites?

Our way of telling stories and being awarded is Hollywood, television and movies.

Notre façon de raconter les histoires et d'être récompensé est liée à Hollywood, à la télévision et au cinéma.

Ms Brown: There are a few awards given out throughout the different regions. However, it would be a good idea award people for their successes, as you mentioned. It does sound bleak; however, there are women who are successful in parenting, in business, in politics and in other areas.

Mme Brown: On attribue quelques prix dans diverses régions. Toutefois, ce serait une bonne idée de récompenser les gens qui réussissent, comme vous l'avez mentionné. Effectivement, la situation semble sombre; cependant, il y a des femmes qui réussissent à titre de parent, en affaires, en politique ou dans d'autres domaines.

Senator Léger: It would be important to tell these stories in the urban areas, because in a sense you have an audience there. Your people are there.

Le sénateur Léger: Il serait important de raconter ces histoires dans les régions urbaines, car, d'une certaine façon, vous y avez un public. Votre peuple est là.

Can you think of any projects that could be created where the emphasis would be on saying it your way? I am pretty sure we would want to hear it.

Avez-vous entendu parler d'un projet où on s'attacherait à raconter les choses de votre façon? Je suis assez certaine que nous voudrions entendre cela.

Ms Brown: Yes, that would be very helpful. We do not have the money, though.

Mme Brown: Oui, cela serait très utile. Toutefois, nous n'avons pas l'argent nécessaire.

Senator Léger: I think projects should be undertaken, because there are extraordinary people whose stories should be told.

Le sénateur Léger: Je crois qu'il faudrait lancer des projets, car il y a des gens extraordinaires dont l'histoire devrait être racontée.

Ms Larocque: The mentoring project at the University of Saskatchewan worked for more than a year to get funding. It was hard to access federal funding because the project was limited in the scope of what it could do. Had we chosen to help homeless Aboriginal women, we could have received a lot of money.

Mme Larocque: Le projet de mentorat à l'Université de la Saskatchewan a cherché du financement pendant plus d'un an. Il était difficile d'obtenir des fonds fédéraux, car le projet était d'une portée limitée. Si nous avions choisi d'aider des femmes autochtones sans abri, nous aurions reçu beaucoup d'argent.

We need to ask young Aboriginal women the critical question of what made a difference in making the choice of a particular lifestyle.

Nous devons poser aux jeunes femmes autochtones la question cruciale: qu'est-ce qui les a menées à choisir un mode de vie particulier?

Senator Léger: That is most interesting. We do not have enough money; we are all aware of that. I am not diminishing the importance of dealing with homelessness; however, projects like the ones I am suggesting lead to an understanding of the issues.

Le sénateur Léger: C'est très intéressant. Nous n'avons pas assez d'argent; nous en sommes tous conscients. Je ne veux en rien diminuer l'importance des projets visant les sans-abri; toutefois, les projets comme ceux que je suggère permettent de comprendre les enjeux.

Senator Gill: You said in your presentation that you have been repeating yourself for 30 or 35 years, trying to express the needs with little success thus far. We have been hearing that from everyone. I am not talking about money; I am talking about something else. Why is it that you have to repeat the same things year after year?

Le sénateur Gill: Vous avez mentionné, dans votre exposé, que vous vous répétiez depuis 30 ou 35 ans, tentant de faire connaître, avec bien peu de succès jusqu'à maintenant, vos besoins. Nous avons entendu ce commentaire de tout le monde. Je ne parle pas d'argent; je parle d'autre chose. Pourquoi avez-vous à répéter les mêmes choses, année après année?

Ms Brown: It is apparent to me that there does not seem to be the commitment or the political will to get at the real issues. We may see proposed changes in the Speech from the Throne or something around an election, but the will then dwindles. We need to sit down and make a commitment to each other that we will work this through. It has been a lengthy process, yes.

Mme Brown: Il est évident à mes yeux qu'il ne semble pas y avoir l'engagement ou la volonté politique nécessaires pour s'attaquer aux vraies questions. Nous allons peut-être voir des changements proposés au moment du discours du Trône ou quand il y aura une élection en vue, mais la volonté diminue alors. Il nous faut nous asseoir et nous engager les uns face aux autres, pour dire que nous allons nous entendre. Oui, c'est un processus qui exige du temps.

Senator Gill: Do you feel that it is a lack of willingness on the part of the government, or is it because the people responsible do not understand what is happening on the reserve with women? Is it a lack of knowledge, a lack of respect?

Le sénateur Gill: Croyez-vous qu'il s'agit d'un manque de volonté de la part du gouvernement, ou encore est-ce que ce sont les gens responsables qui ne comprennent pas la situation des femmes dans les réserves? Est-ce un manque de connaissance, un manque de respect?

Ms Brown: It is part of all those things. A committed partnership would make a difference. When you talk about the knowledge and the training, the capacity is not there. Poor people do not have a lot of energy or resources to be at your doorstep pressuring you all the time. We do not have the resources to be on your doorstep nor do we have an extensive lobbying strategy. At times we have resources; at other times we do not. It is inconsistent. There are many factors.

Mme Brown: C'est une partie de tout cela. Un partenariat auquel tous les gens s'engagent ferait la différence. Quand on parle de connaissance et de formation, il faut dire que la capacité n'y est pas. Les pauvres n'ont pas beaucoup d'énergie ou de moyens; ils ne peuvent venir tout le temps frapper à votre porte pour faire pression. Nous n'avons pas les moyens nécessaires pour aller frapper à votre porte, et nous n'avons pas de grande stratégie de lobbyisme. Parfois, nous avons les moyens voulus; d'autres fois encore, nous ne les avons pas. C'est variable. Nombre de facteurs entrent en ligne de compte.

Senator Gill: Young people are moving to urban centres across the country. Are youth returning to their community? So many are leaving and perhaps not returning. Why is that?

Le sénateur Gill: Les jeunes emménagent en ville partout au pays. Y a-t-il des jeunes qui reviennent dans leur communauté? Ils sont si nombreux à s'en aller et, peut-être, à ne pas y retourner. Pourquoi?

Ms Brown: The conditions on the reservations are not ideal. If they want opportunities, they need to move away in order to get training and education. A lot of times they do not go back. It is difficult to return once you have left a community because you may not want to live in that environment anymore. There may be varying conditions. When there is sexual abuse and so on, it is very difficult for these individuals. Communities are small. It is difficult to go back where there is incest, child abuse or if they have been rejected. There are many factors.

Mme Brown: Les conditions dans les réserves ne sont pas idéales. S'ils veulent avoir accès à des occasions, ils doivent s'en aller, pour obtenir une formation et une éducation. Souvent, ils ne reviennent pas. Il est difficile de revenir une fois qu'on a quitté une communauté, parce qu'on ne veut plus vivre dans un tel milieu. Les conditions peuvent varier d'un cas à l'autre. Quand il y a eu violence sexuelle et des choses du genre, il est très difficile pour la personnes de revenir. Les communautés sont peu nombreuses. Il est difficile d'y retourner quand il y a eu un cas d'inceste, de mauvais traitement infligé à un enfant, de rejet. Les facteurs sont nombreux.

Ms Larocque: Speaking as someone who left and did not go back, there are many issues. There is a lack of opportunity, a lack housing. I cannot get my own house on the reserve; legislation prevents that from happening. My community is isolated; it is in northern Saskatchewan. An individual who is a teacher or a nurse

Mme Larocque: Étant quelqu'un qui a quitté sa communauté et qui n'y est jamais retourné, je peux dire qu'il y a de nombreuses questions qui entrent en jeu. Il y a le manque d'occasions, le manque de logements. Je ne peux avoir ma propre maison à la réserve; la loi m'empêche de le faire. Ma communauté est isolée;

can access the jobs on the reserve; if not, then one must be aligned with certain families to get a job. It is not conducive to young people going back. We go back to visit but not to live.

elle est située dans le nord de la Saskatchewan. L'enseignant, l'infirmière peuvent avoir un emploi dans la réserve; sinon, il faut s'allier avec certaines familles pour avoir du travail. Cela n'encourage pas les jeunes à revenir. Nous y retournons pour rendre visite aux gens, mais pas pour y vivre.

Senator Gill: Which would you prefer? Is the answer to your needs in an urban centre or on your reserve, in your environment and in your region?

Le sénateur Gill: Quelle serait votre préférence? Pour répondre à vos besoins, devez-vous vivre dans un centre urbain ou dans la réserve, dans votre environnement et dans votre région?

Ms Larocque: I would prefer to see the building of healthy communities both on and off reserve, not necessarily for my needs but the needs of every community member. They are both beautiful places to live.

Mme Larocque: Je préférerais voir l'édification de communautés saines dans les réserves elles-mêmes et en dehors de celles-ci, mais pas forcément pour mes besoins, mais plutôt pour les besoins de tous les membres de la communauté. Ce sont de beaux endroits où vivre.

Ms Brown: Especially my hometown!

Mme Brown: Surtout ma ville natale!

The Chairman: I should like to address the issue of discrimination toward youth within the urban centres. Have you done any studies? Have you experienced it? What is your opinion of discrimination within the urban centres?

La présidente: J'aimerais aborder la question de la discrimination pratiquée envers les jeunes dans les centres urbains. Avez-vous fait des études là-dessus? En avez-vous fait l'expérience personnellement? Quelle est votre opinion pour ce qui est de la discrimination dans les centres urbains?

Ms Brown: I know the Vancouver area best in terms of an urban setting. Many kids drop out of school at a very young age because there is a lot of discrimination within the school system. I experienced it when I was a youth and so have my children. It is ongoing. A lot of times Aboriginal youth feel they don't fit in. There may not necessarily be blatant racism, but there may be subtle forms of racism. For example, we do not hear about ourselves in history. We do not see positive images or hear positive stories about ourselves. Aboriginal youth are very displaced within the school system.

Mme Brown: Je connais d'abord et avant tout la région de Vancouver, pour ce qui est du milieu urbain. Nombre de jeunes quittent l'école à un très jeune âge parce qu'il y a beaucoup de discrimination dans les écoles. J'ai connu cela étant jeune, et mes enfants l'ont connu aussi. Cela existe toujours. Souvent, le jeune Autochtone n'a pas l'impression d'être dans son milieu à lui. Ce n'est pas qu'il y ait forcément un racisme flagrant, mais cela peut prendre des formes subtiles. Par exemple, les cours d'histoire ne disent rien sur nous. Nous n'avons pas droit à des images positives ou à des récits positifs à notre sujet. Les jeunes Autochtones sont très «déplacés» dans les écoles.

Concerning discrimination, a couple of Aboriginal youth in Vancouver were harassed, one so much so that she committed suicide. The other, a young man, was killed because he was harassed for many years within the school system. For too long that has been tolerated. There has been more awareness around that recently, but there was no Aboriginal spin on it. People do not know that there were Aboriginal children or young people involved in those incidents. The discrimination is blatant.

À propos de la discrimination, je suis au courant de l'affaire de quelques jeunes Autochtones de Vancouver qui ont été harcelés, à tel point que l'une d'entre elles s'est suicidée. L'autre, un jeune homme, a été tué après avoir été harcelé pendant de nombreuses années à l'école. Cela est toléré depuis trop longtemps. Il y a eu une certaine conscientisation récemment à ce sujet, mais le point de vue autochtone n'a pas été exprimé. Les gens ne savent pas que ces incidents touchaient des enfants ou des adolescents autochtones. La discrimination est flagrante.

People are of two minds. In Toronto, there is an Aboriginal school. Some say it may not work. I believe that would be one way to go. People need not be forced into that sort of school system, but it should be an option for our children because many are not getting a proper education within the school system as it exists. There are many challenges.

Il y a deux solutions envisagées. À Toronto, il y a l'école autochtone. Certains disent que cela ne fonctionnera peut-être pas. Je crois que c'est une façon possible de procéder. Les gens n'ont pas à être inscrits de force à une telle école, mais c'est une option pour nos enfants, car nombre d'entre eux n'obtiennent pas une éducation adéquate dans les écoles ordinaires en ce moment. Il y a beaucoup de difficultés à surmonter.

The Chairman: You were reading my mind. Amiskwaciy Academy, which is an Aboriginal school, is located in Edmonton. I want to know your opinion regarding Aboriginal schooling.

La présidente: Vous lisez dans mes pensées. L'Amiskwaciy Academy — école autochtone — est située à Edmonton. J'aimerais connaître votre point de vue sur les écoles autochtones.

There has been much discussion and debate about the academy, that it was promoting segregation, things like that. Throughout the West, in Alberta and B.C., there are French-immersion schools.

I should like to know your opinion on separate Aboriginal school systems.

Ms Brown: I am in favour of that because I have seen the struggles of children in the urban setting. Not everyone, however, would prefer that type of school. I have three children, all of whom have passed through the school system, and so I am aware of what happens there, especially in high school. It is a war zone. We want to eliminate that. There is a lot of gang activity. I am not saying, however, that that would not happen if we ran the schools.

There are some schools in B.C. as well, around the Mount Currie area, that have done well. All the teachers have degrees and they are all trained to deliver an effective curriculum. Not everyone would be in favour of that type of school, but it should be an option.

The Chairman: Once again, that brings me to the gang situation.

Do you know how prevalent female gang associations are? How is that affecting our young women, especially in Western Canada where there are many gangs?

Ms Brown: I do not know that there are gangs that are 100 per cent female. However, there is a high number of young Aboriginals being lured into gang activities. In the Vancouver area especially, I am very aware of the drug activity and the selling of drugs and prostitution.

Ms Larocque: Eventually, young Aboriginal women become involved in gangs as prostitutes; ultimately however, it is not really their own decision to get involved.

The Chairman: In another life, I was involved in the Edmonton Young Offenders Centre, where I did a great deal of volunteer work. It really disturbed me, the last time I was there, to see the increase in number of young female Aboriginals, many of whom had committed violent crimes. I am hearing about some of our young women beginning their own gangs and becoming involved in violent crimes. These girls are only 13 and 14 years old. It would be a good idea if there were some research and a study done on young women because it is of great concern to me, as an Aboriginal woman, to see our young women doing that.

I will be attending the convocation tomorrow at the University of Alberta, where many young Aboriginal women and men will graduate. We will see three Aboriginal doctors graduate tomorrow, so there is hope for the youth. Through strong women and organizations such as yours, we have much hope, but there is also much work to do.

Il y a eu toute une discussion et tout un débat à propos de cette école, on disait qu'elle favorisait la ségrégation, des choses comme ça. Dans l'ensemble de l'Ouest canadien, en Alberta et en Colombie-Britannique, il y a bien des écoles d'immersion française.

J'aimerais savoir ce que vous pensez d'un système d'écoles séparées pour les Autochtones.

Mme Brown: Je suis en faveur de cela, parce que j'ai vu les difficultés qu'éprouvent les enfants en milieu urbain. Ce n'est quand même pas tout le monde qui préférera ce genre d'écoles. J'ai trois enfants, tous ayant fréquenté l'école ordinaire, de sorte que je suis consciente de ce qui s'y passe, surtout à l'école secondaire. C'est une zone de guerre. Nous voulons éliminer cela. Les gangs sont très actifs. Je n'affirme tout de même pas que cela n'arriverait jamais si nous étions chargés de diriger les écoles.

Il y a aussi des écoles autochtones en Colombie-Britannique, dans la région de Mount Currie, qui présentent un bon bilan. Tous les enseignants ont un diplôme; ils sont formés pour mettre à exécution un programme d'études efficace. Ce n'est pas tout le monde qui sera en faveur de ce genre d'école, mais il devrait y avoir cette possibilité.

La présidente: Encore une fois, cela m'amène à parler de la situation en ce qui a trait aux gangs.

Savez-vous dans quelle mesure le phénomène des gangs de filles est fréquent? Quelle est l'incidence de cela sur les jeunes femmes, surtout dans l'ouest du Canada, là où il y a tant de gangs?

Mme Brown: Je ne sais pas s'il y a des gangs où il n'y a que des filles. Tout de même, les activités des gangs parviennent à attirer un nombre élevé de jeunes Autochtones. Pour ce qui est de la région de Vancouver, surtout, je sais très bien qu'il y a le trafic de la drogue et de la prostitution.

Mme Larocque: Les filles autochtones finissent par se retrouver là-dedans en tant que prostituées; en dernière analyse, toutefois, la décision de le faire n'est pas vraiment la leur.

La présidente: Autrefois, je fréquentais le centre de jeunes contrevenants d'Edmonton, endroit où j'ai fait beaucoup de bénévolat. Cela m'a vraiment troublée, à l'époque, de constater le nombre de jeunes femmes autochtones qui s'y trouvaient, dont bon nombre avaient commis des actes criminels violents. J'entends parler de jeunes femmes qui forment leur propre gang et participent à des crimes violents. Ce sont des filles qui n'ont que 13 ou 14 ans. Il serait bon de faire des recherches et des études sur les jeunes femmes parce que cela m'inquiète beaucoup, en tant que femme autochtone, de voir que nos filles font cela.

Je serai présente à la collation des grades demain, à l'Université de l'Alberta; à ce moment-là, nombre de jeunes hommes et de jeunes femmes autochtones se verront remettre leur diplôme. Demain, trois autochtones verront souligner leurs études doctorales; il y a donc de l'espoir pour les jeunes. Grâce à des femmes fortes et à des organisations fortes comme la vôtre, nous avons beaucoup d'espoir, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir.

Ms Larocque: It is extremely important to ask people who are graduating, especially the doctors, what made that difference in their choices and in their lifestyle.

The Chairman: That is a good idea.

Senator Christensen: We discussed today the question of money and the need for funding to strengthen programs and the education system to allow First Nations to understand their culture better and to be proud of their culture. These are two areas that consistently come forward.

We have examined the funding in a number of areas, and certainly there is much of it going out. How do we focus that funding? It seems to go to bands and major programs, but the smaller programs must obtain funding from either the bands or from the major programs. The money does not seem to filter down to those groups. The administration seems to eat it up; it does not go to where it should go, to help people.

How do we overcome that? There is a great deal of money going out, but it does not seem to get to where it is needed. How do we get it to where it is really needed, without creating a huge bureaucracy to accomplish that?

Ms Brown: Part of it is that, sometimes, the capacity to access the funds does not exist. Groups may not be aware of the resources and may not know how to access them in terms of proposal writing or administration. The capacity needs to be built. That would help to put the money where it is needed.

The only funding to which women's organizations have access from Indian and Northern Affairs is funding for the summer student program. We do not have access to any other funding. We are totally excluded and have not received any of it. Rather, the money goes to Indian bands living on-reserve. We do not qualify for any of that funding. Our main source of funding has been with HRDC, which provides employment programs, and Status of Women Canada.

Senator Christensen: Those are not native programs but general programs.

Ms Brown: There is Aboriginal funding within Status of Women Canada, which has been effective in supporting the autonomous women's organizations, which is key. The autonomous groups are much more focused and much more effective.

Senator Christensen: What would your recommendation be to deal with the education program? I would agree with you that a separate school system, perhaps, should be an option; however, it should not necessarily be the answer, because we would be getting into the whole problem of funding and providing people who can teach in those situations.

Mme Larocque: Il est extrêmement important de demander aux gens dont c'est la collation des grades, et surtout les titulaires d'un doctorat, quel a été le facteur déterminant dans leur choix et leur style de vie.

La présidente: C'est une bonne idée.

Le sénateur Christensen: Nous avons discuté aujourd'hui de la question de l'argent et de la nécessité de trouver des fonds pour renforcer les programmes et le système d'éducation, pour permettre aux Premières nations de mieux comprendre leur culture et d'être fiers de leur culture. Ce sont deux secteurs où les progrès ont été constants.

Nous avons examiné le financement sous plusieurs rapports et, certes, il y a de bonnes sommes d'argent qui sont versées. Comment canaliser ce financement? Il semble aller aux bandes et aux programmes d'envergure, mais les petits programmes doivent bénéficier de fonds provenant soit des bandes, soit des programmes d'envergure. L'argent ne semble pas se rendre jusqu'à ces groupes. L'administration semble le dévorer; l'argent ne va pas là où il devrait aller, où il peut aider les gens.

Comment surmonter cette difficulté? Il y a beaucoup d'argent qui est versé, mais il ne semble pas se rendre là où le besoin se fait sentir. Comment faire en sorte qu'il se rende vraiment là, sans créer une énorme bureaucratie pour s'en charger?

Mme Brown: Cela est dû au fait, en partie, que, parfois, la capacité d'accéder aux fonds n'existe pas. Les groupes ne sont peut-être pas conscients des ressources existantes et ne savent peut-être pas comment accéder aux ressources, c'est-à-dire comment rédiger une proposition ou traiter avec l'administration. Il faut bâtir cette capacité. Cela aiderait à faire parvenir l'argent là où le besoin se fait sentir.

Le seul financement auquel ont accès les organisations de femmes, du côté du ministère des Affaires indiennes et du Nord, est celui qui est prévu dans le cadre du programme d'emplois d'été pour étudiants. Nous n'avons pas d'accès à d'autres sources de financement. Nous sommes exclus tout à fait du financement; nous n'en avons reçu aucun. Plutôt, l'argent est remis aux bandes indiennes dans les réserves. Nous ne sommes pas admissibles à ce financement. Notre source principale de financement est DRHC, qui se charge de programmes d'emploi, et Condition féminine Canada.

Le sénateur Christensen: Ce ne sont pas des programmes autochtones; ce sont des programmes généraux.

Mme Brown: Il y a à Condition féminine Canada un volet de financement pour les Autochtones, qui s'est révélé efficace au moment de soutenir les organisations de femmes autonomes, ce qui est pour nous un élément clé. Les groupes autonomes font un travail nettement plus concerté et nettement plus efficace.

Le sénateur Christensen: Que recommandez-vous en ce qui concerne le programme d'éducation? Je suis d'accord avec vous quand vous dites qu'un système d'écoles séparées serait peut-être une option; tout de même, ce n'est pas forcément la solution à tous les problèmes, parce qu'il y aurait alors tout le problème du financement et la tâche des gens aptes à enseigner dans les situations de ce genre.

What would your recommendations be to bring into the school system, from a historical point of view, more of the information that is needed on the role that First Nations have played in North America and around the world?

Ms Brown: The history and the role of First Nations would help in many areas of young people's lives. It would be very beneficial if it were a key part of the school curriculum.

How would that be accomplished? There are many Aboriginal historians who can tell the real story, from our perspective. It is not necessarily the only story, but from our perspective, it would be important.

Senator Carney: I wish to talk about the educational issue; however, I want to clarify, for the record, that the focus of this study on urban Aboriginal youth includes the issues that lead to urban migration. In that context, Bill C-31 is a critical element, which is why I raised it. It is a factor in migration and it is a factor in Senator Sibbeston's important question; that is, how much of Aboriginal problems are internal to Aboriginal society?

It is extremely paternalistic, and even oppressive, of us to suggest that non-Aboriginal society holds all the answers to Aboriginal problems. We tend to sometimes think, in our line of questioning, that we reflect the concept that we can resolve all of the problems of the non-Aboriginal society. That is demeaning and incorrect. I want to put that on the record.

The chair of this committee will attend the convocation ceremony at the University of Alberta, and that is wonderful. This week, I will attend a ceremony established by the Vancouver school board at the grade 7 graduation level for all First Nation students to be assembled in one place, honoured, feasted and given certificates of achievement. The reason for that, I am told, is to fortify their sense of having achieved something by reaching grade 7 and to encourage them to continue their education. Your records indicate that two thirds of Aboriginal children not in school do not finish high school.

Ms Brown, are you familiar with that program? Is it worthwhile? Does it keep kids in school?

Ms Brown: It is a very good program. My kids participated in the Burnaby school board, which has a similar event. It has a very positive influence. They honoured the children and had a beautiful feast for them. They invited elders to attend the ceremony, and each of the children received an eagle feather, which is a high honour. The children were walking on air. The event featured awards for attendance, achievement, et cetera. It was for all grade 7 students. It was a very positive experience.

I spoke to a graduate from Terrace who described the events at the high school graduation as beautiful.

Que recommanderiez-vous pour les cours d'histoire dans les écoles, pour qu'il y ait plus des renseignements voulus sur le rôle joué par les Premières nations en Amérique du Nord et partout dans le monde?

Mme Brown: L'histoire des Premières nations et le rôle historique qu'elles ont joué seraient utiles sous de nombreux rapports dans la vie des jeunes. Ce serait très bénéfique si cela était un élément clé du programme d'études.

Comment faire cela? Il existe de nombreux historiens autochtones capables de raconter l'histoire authentique, de notre point de vue. Ce n'est pas forcément la seule histoire, mais de notre point de vue, ce serait important.

Le sénateur Carney: J'aimerais parler de l'éducation; toutefois, je veux préciser, pour le compte rendu, que notre étude, qui porte sur les jeunes Autochtones en milieu urbain, comprend les facteurs qui mènent à la migration vers les centres urbains. Dans le contexte, le projet de loi C-31 est un élément capital, et c'est ce pourquoi j'en ai parlé. C'est un facteur de la migration et c'est un facteur pour ce qui est de la question importante qu'a posée le sénateur Sibberston; c'est-à-dire: dans quelle mesure ces problèmes autochtones sont-ils des problèmes internes de la société autochtone?

Il est extrêmement paternaliste, voire oppresseur de notre part de laisser entendre que la société non autochtone est apte à proposer la solution à tous les problèmes autochtones. Nous avons parfois tendance à croire, d'après les questions que nous posons, que nous sommes aptes à résoudre tous les problèmes de la société non autochtone. Or, cela est dégradant, cela est faux. Je le dis, pour le compte rendu.

La présidente du comité assistera à la cérémonie de remise des diplômes à l'Université de l'Alberta, et c'est merveilleux. Cette semaine, j'ai assisté à une cérémonie de la commission scolaire de Vancouver, pour la «collation des grades» de tous les élèves des Premières nations en septième année, assemblés à un endroit, honorés, avec un festin et des certificats de réalisation. La raison de cela, me dit-on, c'est qu'on veut renforcer leur sentiment d'avoir accompli quelque chose rendu à la septième année et les encourager à poursuivre leurs études. Selon vos dossiers, les deux tiers des enfants autochtones ne terminent pas leurs études secondaires.

Madame Brown, êtes-vous au courant de ce programme? Est-il utile? Permet-il aux jeunes de ne pas décrocher?

Mme Brown: C'est un très bon programme. Mes enfants relèvent de la commission scolaire de Burnaby, où il y a eu une cérémonie semblable. Cela a eu une influence très positive. Ils ont honoré les enfants et organisé à leur égard un beau festin. Ils ont invité des aînés à assister à la cérémonie, et chacun des enfants a reçu une plume d'aigle, ce qui est un grand honneur. Les enfants flottaient sur un nuage. Il y avait des prix de présence, de réalisation et ainsi de suite. C'était pour l'ensemble des élèves de la septième année. Cela a été une expérience très positive.

J'ai parlé à un diplômé de Terrace qui a affirmé qu'il était très beau de voir les activités qui ont été organisées à l'occasion de la collation des grades à l'école secondaire.

Senator Carney: These interim measures are ways to support the kids and to encourage them to continue with their education.

I wanted to mention that the reason I was asked to participate on that committee has to do with Canadian content, which is an expression of the fact that it is not only the Aboriginal communities that value Aboriginal youth but also a country called "Canada" that values them. Canada honours them and needs them.

Is that element helpful for students, to feel that there is a broader society in which they can participate?

Ms Brown: Yes. That is a very good message for them.

Senator Carney: That will give me more support when I give my speech.

What other measures can be taken to support the image of Aboriginal women in the school system? I know that you need role models, we all need role models, but is there anything else? You talk about advertising in the media, and so on, but what can you do internally? We could have Senator Léger's mother of six daughters, but what can you do internally in Aboriginal society to promote the self-esteem of women?

Ms Brown: What we have been talking about is the role of women in terms of the internal issues within our communities. Many of our communities come from matrilineal and matriarchal cultures, so the role of women has been displaced as there is no place for that within the Indian Act. I am embracing that kind of philosophy, or way of being. It would be important in re-establishing and strengthening our women's roles. That is key, because we have been mistreated and treated badly for far too long. Much of it stems from the Indian Act, where patriarchy began within our communities.

Senator Carney: What do you do within your association to bring young women into the political process and make them aware of these issues? I ask this because I find that — and I am told — older women think the status quo is all right because that is how they grew up, that is the way the world is. What do you do to help educate younger Aboriginal women, in the urban centres in particular, that there is a larger role to play, or is that beyond your resources at the moment?

Ms Brown: It is not totally beyond our resources, but it has been a struggle. There has been difficulty getting our youth council established. We have many youth working in our office, so it is important to have them in those mentorship roles with other women in leadership who are involved in our organization because we are very focused on particular issues and they would not necessarily hear that anywhere else.

Le sénateur Carney: Ces mesures provisoires représentent des façons de soutenir les enfants et de les encourager à poursuivre leurs études.

Je voulais signaler que la raison pour laquelle j'ai été appelé à participer aux travaux de ce comité est liée au contenu canadien, ce qui veut dire que ce sont non seulement les communautés autochtones qui accordent de la valeur aux jeunes Autochtones, mais aussi un pays qui s'appelle «Canada». Le Canada les honore et a besoin d'eux.

Est-ce là un élément utile aux élèves, d'avoir l'impression qu'il y a une société plus vaste à laquelle ils peuvent participer?

Mme Brown: Oui. C'est un très bon message pour eux.

Le sénateur Carney: Cela me permettra d'obtenir plus d'appuis quand je prononcerai mon discours.

Quelles autres mesures peut-on prendre pour soutenir l'image des femmes autochtones dans les écoles? Je sais que vous avez besoin de modèles à suivre, nous avons tous besoin d'un modèle à suivre, mais y a-t-il autre chose? Vous parlez de la publicité dans les médias et ainsi de suite, mais que pouvez-vous faire à l'interne? Nous pourrions demander à la mère mentionnée par le sénateur Léger de le faire — elle a eu six filles —, mais que pouvez-vous faire à l'interne, au sein de la société autochtone, pour favoriser l'estime de soi des femmes?

Mme Brown: Nous avons parlé du rôle des femmes pour ce qui est des questions internes, au sein de nos communautés. Nombre de nos communautés découlent d'une culture matrilinéaire et matriarcale, de sorte que le rôle des femmes a été «déplacé», car il n'y a pas de place pour cela dans la Loi sur les Indiens. J'adhère à ce genre de préceptes, à ce genre de façon d'être. Ce serait important pour réétablir et renforcer le rôle de nos femmes. C'est un élément clé parce que nous avons été maltraitées pendant beaucoup trop longtemps. Une bonne part de cela provient de la Loi sur les Indiens, qui a signifié le début du patriarcat au sein de nos communautés.

Le sénateur Carney: Au sein de votre association, que faites-vous pour amener les jeunes femmes à participer au processus politique et pour les conscientiser à ces questions? Je pose la question parce que je constate — qu'on me dit — que les femmes âgées jugent convenable le statu quo, parce que c'est comme cela qu'elles ont été élevées, c'est comme cela que le monde est. Que faites-vous pour éduquer les jeunes femmes autochtones, dans les centres urbains en particulier, pour leur dire qu'elles ont un rôle plus large à jouer ou que cela échappe à vos ressources pour l'instant?

Mme Brown: Cela n'échappe pas entièrement à nos ressources, mais nous avons dû nous battre. Nous avons eu de la difficulté à mettre sur pied notre conseil jeunesse. Les jeunes sont nombreux à travailler à notre bureau, de sorte qu'il est important qu'ils aient pour mentors des femmes au sein de la direction qui participent aux travaux de notre organisation, parce que nous nous concentrons sur des questions particulières dont ils n'entendraient pas forcément parler ailleurs.

For myself, there is not really an opportunity to do the work at the grassroots levels, to travel and meet these women and speak to them and engage in a dialogue. I am not sure that older women are more accepting. Perhaps we have not had that political discussion. Women are so involved in community, really supporting the community, looking after family, and supporting the whole social structure, that it has taken up all of their time.

Pour moi-même, je n'ai pas vraiment l'occasion de travailler à la base, de voyager et de rencontrer ces femmes pour leur parler et engager un dialogue. Je ne suis pas sûre que les femmes âgées acceptent davantage la situation. Peut-être n'avons-nous pas eu avec elles cette discussion politique. Les femmes participent tant aux affaires de la communauté, elles appuient vraiment les affaires communautaires, elles s'occupent de la famille, elles soutiennent toute la structure sociale, si bien que cela prend tout le temps qu'elles ont à leur disposition.

Senator Carney: You mentioned discrimination in the Vancouver area and violence against Aboriginal youth. One of the high-profile cases in Vancouver right now involves the beating up of a non-Aboriginal young man by Aboriginal youth from Musqueam. That perpetuators of that crime were given light sentences, that is, house arrest. These are juveniles, not the adult who is before the courts.

Le sénateur Carney: Vous avez parlé de la discrimination dans la région de Vancouver et de la violence faite aux jeunes Autochtones. Un des cas les plus médiatisés à Vancouver, en ce moment, est celui d'un jeune non-Autochtone qui a été battu par des jeunes Autochtones de Musqueam. Les auteurs de cet acte criminel ont reçu une peine légère, c'est-à-dire la détention à domicile. Ce sont des adolescents et non pas des adultes aux yeux des tribunaux.

Do you feel that a system that seems to deliver less punishment to Aboriginals vis-à-vis non-Aboriginals is helpful to Aboriginal society? There seems to be a feeling that Aboriginal youth who commit acts of violence, as in this case, are justified in receiving a less punitive sentence than they might if they were non-Aboriginals. As a matter of fact, that was part of the Senate amendments to the Criminal Youth Justice Act.

Croyez-vous que le système devrait comporter des sanctions moins lourdes envers les Autochtones, par rapport aux non-Autochtones, pour être utile à la société autochtone? On semble croire que les jeunes Autochtones qui commettent des actes violents, comme c'est le cas ici, peuvent légitimement recevoir une peine moins sévère que s'ils n'étaient pas autochtones. De fait, cela faisait partie des modifications apportées par le Sénat à la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents.

There are some Aboriginals who think this is not helpful, that telling Aboriginal youth they will get off lightly if they perpetuate crimes is not helpful to Aboriginal society. Do you have any personal views on that?

Il y a des Autochtones qui croient que ce n'est pas utile, que le fait de dire aux jeunes Autochtones qu'ils vont s'en tirer à bon compte s'ils commettent des crimes n'est pas utile à la société autochtone. Avez-vous des idées personnelles là-dessus?

Ms Brown: We speak out against crime and violence in any form. We do not want to see that. Unfortunately, what racism and discrimination has produced is young people who are very angry and who have a lot of animosity and hatred.

Mme Brown: Nous dénonçons la criminalité et la violence sous toutes leurs formes. Nous ne voulons pas voir cela. Malheureusement, le racisme et la discrimination ont donné des jeunes qui sont très en colère et qui ont beaucoup d'hostilité et de haine.

This case is unusual, though. It is uncommon for Aboriginals to get off easy. Most Aboriginal people serve long sentences for menial crimes, compared to the other population, so I would not see that as very prevalent.

C'est un cas exceptionnel, tout de même. Il est rare que les Autochtones s'en tirent à bon compte. La plupart des Autochtones purgent une longue peine pour avoir commis un crime d'ordre mineur, en comparaison avec les autres membres de la population; je ne crois pas que cela soit très présent.

Senator Pearson: I want to pick up on your earlier comments about the issues of sex education. This is an important issue. It is also a challenging one, and not only in the Aboriginal community.

Le sénateur Pearson: J'aimerais revenir aux observations que vous avez formulées au sujet de l'éducation sexuelle. C'est une question importante. C'est également une question difficile et pas seulement au sein de la communauté autochtone.

I have worked with Cherry Kingsley and the issues around the commercial sexual exploitation of children. It seems that healthy sexuality is something we should all teach our children. Do you have any examples from the Aboriginal community of approaching this issue in a healthy way in terms of education?

J'ai travaillé avec Cherry Kingsley aux questions touchant l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Il semble que la notion d'une saine sexualité soit quelque chose que nous devrions tous inculquer à nos enfants. Connaissez-vous des cas, au sein de la communauté autochtone, où la question a été abordée de manière saine, en ce qui concerne l'éducation?

Ms Golic: From my discussions with our youth council members, I remember a discussion on this topic with one of our delegates from Nova Scotia who was talking about her particular

Mme Golic: Je me souviens que nous avons eu une discussion à ce sujet, durant les discussions avec les membres de notre conseil jeunesse, avec une des délégués de la Nouvelle-Écosse, qui parlait

school. It varies from school to school. I am not sure of any example from a particular community.

In contrast to some of our delegates from more remote areas such as Labrador, where they do not have access to sexual education and where there is a lack of pamphlets on sexual education, the Nova Scotia delegate I had a conversation with was telling me there are not enough of those. We all know how many pamphlets are produced. Youth in some of those remote areas do not have access to that information. The Nova Scotia delegate said that her school holds workshops and hands our pamphlets on sexual education. The topic is not treated as a big taboo in that delegate's school. She found it is useful for Aboriginal youth in urban areas as well. However, it depends from school to school.

That youth said that one of the ways to improve the situation in schools is to approach the student council and ask them to request that programs on sexual education be put on the curriculum. It is not easy to get career counselling courses into the curriculum; it is an even bigger challenge to get something on sexual education. Based on conversations I have had with our youth, however, sexual education is not always shut out of the curriculum. In some communities, in some schools, there is sexual education.

For our organization as a whole, youth are identifying teenage pregnancy as a big priority, especially in Edmonton at the National Aboriginal Youth Strategy Conference. She said that in her particular area teenage pregnancy is not a big problem because they have access to that. There are some positive examples.

Senator Pearson: That is good. Are you aware of the interesting workbook on sexuality produced by L'Association des femmes autochtones du Québec, AFAQ? I wish to bring that to the attention of our committee because it is quite a helpful resource. This is one of the issues that we need to look at seriously to determine what models would be good to share in our report.

Senator Léger: We were just speaking a minute ago about the history of native peoples and that it be passed on from your perspective, not from our perspective. Is this possible as a project? Currently in urban schools everywhere, where there are native peoples in the history class, there would be in the textbooks the history of native peoples. Should we recommend that Aboriginal history for all Canadians be included in school curriculae, and not just for Aboriginal peoples?

I think a project like that could be started immediately. Perhaps things are moving a bit faster these days because of all the work that has been done before. History courses could be implemented almost immediately, and they would be different in all the many areas of the country.

de son école à elle. Cela varie d'une école à l'autre. Je ne suis pas sûr de connaître un exemple qui provienne d'une communauté en particulier.

À l'inverse de certains de nos délégués, qui proviennent de régions éloignées comme le Labrador, là où on n'a pas accès à l'éducation sexuelle et où il n'y a pas de dépliants sur l'éducation sexuelle, la déléguée de la Nouvelle-Écosse avec qui j'ai eu la conversation m'a dit qu'il n'y en avait pas suffisamment. Nous savons tous combien de dépliants sont produits. Les jeunes dans certaines de ces régions éloignées n'ont pas accès à cette information. La déléguée de la Nouvelle-Écosse a affirmé que son école tenait des ateliers et distribuait des dépliants sur l'éducation sexuelle. La question n'a rien d'un tabou à l'école de cette déléguée. Celle-ci croyait que c'était utile pour les jeunes Autochtones en milieu urbain aussi. Tout de même, cela dépend de l'école.

Cette adolescente a affirmé qu'une des façons d'améliorer la situation dans les écoles consiste à aborder le conseil étudiant et à lui donner pour consigne de demander que l'éducation sexuelle soit inscrite au programme d'études. Il n'est pas facile de faire inscrire l'orientation professionnelle au programme d'études; il est encore plus difficile de le faire dans le cas de l'éducation sexuelle. Si je me fie aux conversations que j'ai eues avec nos jeunes, toutefois, l'éducation sexuelle n'est pas toujours exclue du programme d'études. Dans certaines communautés, dans certaines écoles, il y a de l'éducation sexuelle.

Pour ce qui est de notre organisation dans son ensemble, les jeunes affirment que la grossesse chez les adolescentes est un gros problème, surtout à Edmonton à la conférence nationale sur la stratégie jeunesse autochtone. Elle a affirmé que, dans son coin, les cas de grossesse chez les adolescents ne représentent pas une grande difficulté parce qu'ils ont accès à de l'éducation sexuelle. Il existe certains exemples positifs.

Le sénateur Pearson: C'est bon. Savez-vous que l'Association des femmes autochtones du Québec, l'AFAQ, a produit une brochure intéressante sur la sexualité? Je souhaite signaler cela à notre comité parce qu'il s'agit d'une ressource très utile. Voilà une des questions qu'il nous faut examiner sérieusement afin de déterminer les modèles qu'il conviendrait de diffuser dans notre rapport.

Le sénateur Léger: Nous parlions il y a un instant de l'histoire des peuples autochtones et du fait que celle-ci soit présentée de votre point de vue et non pas du nôtre. Est-ce possible en tant que projet? À l'heure actuelle, dans les écoles urbaines, partout où il y a des Autochtones présents au cours d'histoire, le manuel relatera l'histoire des peuples autochtones. Devrions-nous recommander que l'histoire des Autochtones pour tous les Canadiens, figure dans le programme d'études générales et non pas seulement celui des peuples autochtones?

Je crois qu'un projet comme celui-là pourrait être lancé immédiatement. Peut-être que les choses évoluent plus rapidement aujourd'hui en raison de tout le travail qui a été fait auparavant. Les cours d'histoire pourraient être mis en place presque tout de suite, et ils seraient différents dans les nombreuses régions du pays.

The Chairman: In light of the fact that this committee is about an action plan for change, what would be the two most important action plans for change, in your opinion, that this committee could examine?

Ms Brown: The issue of funding is of prime importance. People cannot organize, meet or contribute without funding. The second is with respect to the education of Aboriginal youth, to commit to keeping them in school so that they can become successful young people with high self-esteem and high hopes for the future like any other person in Canadian society.

Ms Larocque: It is hard to prioritize the recommendations. I would say that health, and sexual health in particular, for Aboriginal women is critical. Also of high importance is employment for Aboriginal youth; we need to see them working. I am from Saskatoon, originally, where there is a high population of Aboriginal youth in the malls. You do not see Aboriginal youth working at the mall, for example. It is important that they work and learn how to build leadership skills.

Ms Golic: The provision through youth centres of basic health services and mental health services is important. Aboriginal youth want and need somewhere to hang out and to spend time so that they are deterred form engaging in destructive behaviour. Centres of that kind would be important. There are some excellent centres now. It would be a challenge to try to fill those gaps, to assess the successful ones and ensure that they are distributed in different communities.

Post-secondary education is also important, to help Aboriginal youth achieve the success of their role models. Many say that they wish there were more scholarships for Aboriginal youth. I am aware of some, but again there is the problem of accessing them. Often there is not enough information about scholarship availability. Improvement in that area to ensure that Aboriginal youth know what is available to them would be extremely beneficial.

Aboriginal youth would like to see better coordination of health, education and employment issues. They are often interconnected. Take, for example, the situation of a pregnant teen who is unable to find work and falls into depression. The issues surrounding that teen involve health, education and employment. There needs to be better coordination of these things in the communities.

The Chairman: There are many Aboriginal organizations that have done a great deal of curriculum development. Nevertheless, the provinces whose departments are charged with putting curriculae into the schools have not accessed those. How would you see your organization negotiating and working with curriculum development departments within each province,

La présidente: Comme le comité a pour tâche de concevoir un plan d'action pour que les choses changent, quels seraient les deux projets les plus importants, à cet égard, que le comité, à votre avis, pourra examiner?

Mme Brown: La question du financement revêt une importance capitale. Les gens ne peuvent s'organiser, se rencontrer ou réaliser des projets sans financement. La deuxième question touche l'éducation des jeunes Autochtones, l'idée de faire en sorte qu'ils n'abandonnent pas leurs études pour qu'ils puissent s'épanouir, avoir une bonne estime de soi et de bons espoirs pour l'avenir, comme toute autre personne au sein de la société canadienne.

Mme Larocque: Il est difficile de classer les recommandations par ordre d'importance. Je dirais que la santé, et la santé sexuelle en particulier, des femmes autochtones revêt une importance capitale. L'emploi chez les jeunes Autochtones est également très important; nous devons avoir des jeunes qui travaillent. Je suis originaire de Saskatoon, là où il y a beaucoup de jeunes Autochtones dans les centres commerciaux. On ne voit pas de jeunes Autochtones qui travaillent au centre commercial, par exemple. Il importe qu'il travaille et qu'ils acquièrent les aptitudes nécessaires pour diriger.

Mme Golic: L'administration des services de santé de base et des services de santé mentale par l'entremise des centres jeunesses est importante. Les jeunes autochtones souhaitent avoir un endroit où se tenir et passer du temps, ils en ont besoin, pour être dissuadés de s'engager dans un comportement destructeur. Les centres de cette nature seraient importants. Il y en a d'excellents en ce moment. Ce serait un défi à relever: combler les lacunes relevées, évaluer les cas fructueux et s'assurer de diffuser le tout dans différentes communautés.

Les études postsecondaires sont également importantes pour que les Autochtones puissent en arriver au même point que leurs modèles de comportement. Les gens sont nombreux à dire qu'ils souhaiteraient qu'il y ait plus de bourses d'études pour les jeunes Autochtones. J'en connais quelques-unes, mais, encore une fois, il y a le problème de l'accès. Souvent, il n'y a pas suffisamment de renseignements sur les bourses offertes. Une amélioration à cet égard — pour s'assurer que les jeunes Autochtones savent ce qui leur est offert — serait extrêmement avantageuse.

Les jeunes Autochtones aimeraient qu'il y ait une meilleure coordination des dossiers de la santé, de l'éducation et de l'emploi. Souvent, tout cela est relié. Prenez, par exemple, le cas d'une adolescente enceinte qui n'arrive pas à trouver du travail et qui devient dépressive. Les questions qui entrent en ligne de compte touchent la santé, l'éducation et l'emploi. Il faut une meilleure coordination de ces choses au sein des communautés.

La présidente: De nombreuses organisations autochtones ont conçu des programmes d'études assez poussés. Néanmoins, les provinces dont le ministère est chargé de mettre en application les programmes d'études, dans les écoles, ne s'en sont pas servi. Comment croyez-vous que votre organisation pourrait négocier cela et collaborer avec le service chargé des programmes d'études

because it is provincial jurisdiction? How would you see your organization working with them to encourage them and to ensure that this entire curriculum is raised?

One good example is in British Columbia where we did a curriculum development for the Prince George school division. At a workshop with the teachers, they told us that they had five or six very good curriculum programs sitting on the shelf. Could you see your organization working within that?

Ms Brown: Yes. We have many research projects and much information that we could contribute.

The Chairman: I would like to thank all of you for an insightful and informative session today.

Ms Brown: We came here expecting only a half-hour hearing. Thank you for spending so much time with us.

I want to dedicate this session to the young woman who was found in the Ottawa River the other day. That kind of tragedy has become far too common among our people — young women who are killed and who never have the opportunity to grow, to achieve their goals in life and to have their dreams fulfilled.

I also wish to dedicate this session to the missing women of Vancouver's Downtown Eastside. Of those missing, 60 per cent were young Aboriginal women. We want to keep that in focus. People will be at great risk if we do not take any action.

The committee adjourned.

dans chacune des provinces, puisqu'il s'agit d'une compétence provinciale? Comment croyez-vous que votre organisation pourrait travailler avec eux pour les encourager à faire cela et s'assurer que toute cette question est bien soulevée?

Un bon exemple à cet égard: en Colombie-Britannique, nous nous sommes occupés de l'élaboration d'un programme d'études pour la division scolaire de Prince George. Au cours d'un atelier, les enseignants nous ont dit qu'il y avait, sur la tablette, cinq ou six très bons programmes d'études. Croyez-vous que votre organisation pourrait travailler dans ce contexte?

Mme Brown: Oui. Nous avons de nombreux projets de recherche et nous disposons de nombreux renseignements que nous pourrions fournir.

La présidente: Je vous remercie tous d'avoir fait en sorte que la séance d'aujourd'hui nous instruise et nous éclaire.

Mme Brown: Nous nous attendions à une audience d'une demi-heure seulement. Merci d'avoir passé tant de temps avec nous.

J'aimerais dédier notre séance à la jeune femme qui a été repêchée dans la rivière des Outaouais l'autre jour. Ce genre de tragédie est devenu beaucoup trop courant parmi nos jeunes — des jeunes femmes qui sont assassinées et qui n'ont jamais eu l'occasion de grandir, de se réaliser, de réaliser leurs rêves.

J'aimerais aussi dédier la séance aux femmes disparues dans le Downtown Eastside de Vancouver. Soixante pour cent des disparues sont de jeunes femmes autochtones. Nous tenons à vous le rappeler. Les gens vont courir un grand risque si nous n'agissons pas.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Native Women's Association of Canada:

Ms Kukdookaa Terri Brown, President;

Ms Marlene Larocque, Executive Director;

Ms Jelena Golic, Youth Intervener.

TÉMOINS

De l'Association des femmes autochtones du Canada:

Mme Kukdookaa Terri Brown, présidente;

Mme Marlene Larocque, directrice générale;

Mme Jelena Golic, intervenante auprès des jeunes.

Available from:
Communication Canada – Canadian Government Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

En vente:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca